Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! — NOTRE LANGUE

BUREAU
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2004

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 9 juillet, 1930 — No 18

A nos écoliers en vacances

Aujourd'hui, comme au temps jadis, dès qu'arrive le dernier jour de classe, les écoliers frétillent de joie. Enfin! les vacances, plus de livres, disent-ils.

De fait, le travail, même (et surtout) intellectuel, est pénible. C'est une punition divine à l'humanité coupable: il requiert un effort soutenu, prélève dès l'école primaire un sacrifice quotidien. Comment la jeunesse, qui pense surtout aux attraits de l'amusement et ne comprend pas encore bien la rude nécessité de "gagner son pain à la sueur de son front", ne se fatiguerait-elle pas sous un labeur sans répit? C'est pourquoi on lui donne quelques semaines de délassement. Elle en a fort besoin pour le repos de l'intelligence et l'exercice corporel au grand air.

Depuis une semaine et plus, nos écoles sont vides, elles ont revêtu la tristesse des foyers déserts. La cloche en deuil se tait. Sur les champs de jeu, plus de gai fourmillement, plus les jolies voix claires de la génération qui lève. La joie a pris son vol.

Mais, où qu'elle aille, la jeunesse canadienne française de la Saskatchewan aime son journal, le *Patriote*. Après une journée d'ébats à travers les champs de blé et les prairies ravissantes de verdure à cette époque, le long de notre grand fleuve ou sur la rive d'un lac, dans la forêt d'épinette ou de tremble, l'écolier en vacances rentrera au logis paternel. Comme alternance aux courses champêtres, une maman adorable pour son intelligence pratique et le dévouement de son amour, lui passera ce numéro du *Patriote*. Peut-être comprendra-t-il que les réflexions suivantes sont écrites dans son intérêt.

* * *

Règle générale, l'écolier ne conteste pas que l'étude ait ses charmes: il se réjouit de ce que l'instruction lui ouvre les yeux sur d'admirables découvertes, décèle tant de secrets. Eve fut curieuse: sa postérité lui ressemble et veut savoir aussi, savoir toujours plus. Mais un conflit s'engage dans l'intimité du coeur. "Il faut que je m'instruise, que je prenne un rang honorable, prospère et influent dans la société", dit un noble désir. "J'aime la flânerie", répond une passion méprisable et dangereuse. Et puis, il y a l'irrésolution et le caprice papillonnant, qui trépignent sous l'application constante et la discipline scolaire. A qui le dernier mot, sur ce champ de bataille? Cela dépend surtout de quelques facteurs principaux.

Il y a le maître, dont les connaissances, les méthodes, l'aptitude et le goût pour l'enseignement, la main ferme, et tout de même douce, l'intérêt qu'il porte à l'élève sont d'une grande conséquence. Ce n'est pas pour lui que j'écris: nos instituteurs sont admirables, puissent-ils avoir toujours le concours des élèves!

Il y a les parents: leur rôle domine tout. Ils sont en contact continuel avec le coeur de l'enfant. Leurs droits et leurs obligations en font les tout premiers éducateurs. Mais ce n'est pas non plus pour eux que je trace ces lignes.

Il y a encore les talents de l'écolier, sa résistance physique, l'ambiance, la facilités qui lui sont offertes de suivre régulièrement les cours d'une bonne maison d'éducation, etc.... etc.... Tous facteurs puissants dans le grand oeuvre de la formation intellectuelle et morale.

Mais rien ni personne ne peuvent mener un élève à bien, s'il lui manque une volonté résolue. C'est dans ce sens que Napoléon a dit: "Le mot impossible n'est pas français"; il avait sans doute présente à la mémoire la parole de l'antique poète latin: "Un travail opiniâtre vient à bout de tout".

* * *

Mais pourquoi cette sortie dans le *Patriote,* juste au début des vacances? La réponse est simple.

Vous êtes plus libre maintenant, n'est-ce pas, durant ces deux mois de vacances, bien que vous habitiez chez vos parents; peut-être trop libre. Mais votre conduite libre est la clé de votre caractère, elle dénote la force et la droiture de votre volonté; l'usage que vous en faites moule et oriente définitivement votre vie. Si vous êtes bon enfant quand vous pourriez ne pas l'être, vous avez de l'énergie: le succès vous attend. Si vous suivez avec scrupule le facile règlement de ces quelques semaines vous vous formez à l'observance de la discipline scolaire, sans laquelle pas de lauriers. Si vous êtes respectueux pour vos parents, poli à l'égard de vos frères et soeurs autant que pour vos amis du dehors, il y a en vous l'étoffe d'un gentleman. Si vous pliez le genou devant Dieu, soir et matin, allez à la table sainte régulièrement et de votre propre initiative, par devoir et conviction; oh! alors, vous formez en vous l'âme d'un chrétien; et le monde apprendra que vous n'étiez pas seulement un mouton à l'école, mais une volonté droite et virile. A vous un brillant avenir.

R. M.

LA VIE DROLE.

Les vacances de maman

Quand papa revint à la maison, *il y a mardi soir quinze jours*, vous auriez pu dire tout de suite, à son air, qu'il y avait une jolie surprise sous roche.

Il était joyeux et causeur; mais ce ne fut qu'entre le rôti et le tapioca qu'il se décida à nous communiquer la bienheureuse nouvelle.

"Tu parais fatiguée, la mère", *commença-t-il. M'man admet qu'en* effet, elle était un peu fatiguée. A *cela rien d'étonnant*; nous sommes cinq, plus papa, et elle n'a pas de servante.

"Bien, dit papa, tu vas te reposer. J'ai loué un cottage sur le bord du lac pour deux semaines."

Vous pouvez aisément imaginer la commotion produite!

Maman fit bien quelque objection sur nos moyens, qui ne nous permettaient pas pareille folie; mais papa coupa court en concluant qu'il n'y avait pas à hésiter quand il s'agissait de son repos.

M'man parut flattée, et ce fut une famille heureuse qui fit mille projets, ce soir-là.

Dès samedi, nous partions, sacs et bagages. Mon ami nous accompagnait en congé de fin de semaine et Georges amenait aussi sa petite amie.

Plus nombreux on est, plus de *plaisir il y a!*

Dès le départ nous eûmes un fameux temps!

M'man fut plutôt occupée: le premier jour, nettoyer, s'installer, préparer les repas, monter les lits et le reste; aussi pour ne pas être dans son chemin, sommes-nous descendus immédiatement nous baigner.

Après souper, pour lui faire de la place, nous avons fait une promenade. Aussi avait-elle presque fini de tout ranger, à notre retour, vers onze heures et demie.

Dimanche a été vraiment splendide. Nous sommes descendus nous baigner avant déjeûner, tandis que m'man est allée à la messe basse. Aussitôt après, elle nous servit notre déjeûner, et nous sommes partis, à notre tour, pour l'église.

Un cousin de papa, une soeur de m'man, avec leurs enfants, sont arrivés un peu avant dîner. Il a fallu deux tables: c'était réellement beau de voir tant de parents réunis alentour.

L'après-midi a été encore mieux. *Quelques amis de Richard*, une jeune fille, amie d'Elisabeth, le *frère* de papa avec sa femme et leur petit garçon. Quelle foule sur la grève!

La plupart sont restés à souper.

J'aurais aimé à aider à m'man à la vaisselle; mais j'ai dû aller faire un tour en canot avec mon ami.

Quand je suis revenue, à dix *heures*, elle venait justement de finir.

La soeur de m'man lui a laissé ses deux plus vieux pour une semaine. Ils sont enchantés!

L'amie d'Elisabeth a téléphoné de son bureau qu'elle était malade. Ça lui fait quelques beaux jours à passer avec nous.

Nous avons une plage idéale! De la société à souhait, sans aucun trouble!

Papa a ramené quelques amis, mardi soir, pour se baigner, canoter, souper et faire la partie de cartes. Papa était tout fier de les bien recevoir. Il fut chaudement félicité. Il leur a confié que m'man étant un peu fatiguée, il avait jugé un repos nécessaire et avait loué ce joli cottage.

Tous ont convenu que la ville surmène les femmes et qu'une couple de semaines de repos sur une belle plage était sûrment une bien bonne chose.

J'aurais voulu que m'man les entende discourir ainsi; ça lui aurait certainement fait plaisir. Mais justement elle était occupée, à la cuisine, à préparer les sandwiches, le fromage, les biscuits et la bière, complément de la partie de cartes.

La deuxième semaine a été encore mieux que la première.

Mon ami a pris ses vacances, afin de les passer avec moi sur la grève.

L'amie de Georges n'a pu avoir que trois jours, qu'elle nous a consacrés. Nous formions un joli et joyeux quatuor!

Quelques cousins éloignés de m'man, d'autres de papa sont venus passer un jour ou deux.

Un bon nombre de nos voisins nous ont amené leurs enfants. Ils ont paru goûté chaque minute. Et ce qu'ils ont mangé! Se baigner vous donne un appétit!

M'man dit qu'elle le croit, mais qu'elle n'a pu encore par elle-même s'en assurer. Et c'est vraiment drôle que m'man n'a pas juger à propos de se baigner pendant ces deux semaines!

Je pense qu'elle aurait dû y aller au moins quelques fois, puisque papa a été assez bon pour louer ce cottage pour elle.

Mais elle s'en tient à dire qu'elle a autre chose à faire que de se baigner sur une plage.

M'man a fait une drôle de remarque, hier soir: comme elle était à chiffrer, après souper, papa lui a demandé ce qu'elle comptait.

"Je calcule, dit-elle, combien je gagnerais à tenir une maison de pension pendant deux semaines."

Peut-on imaginer une telle idée, et surtout au retour de si belles vacances!

Comme de raison, on ne voudrait jamais lui laisser tenir une maison de pension, ne fût-ce que deux semaines! Ce serait vraiment trop fatigant pour elle!

LILI.

(Imité de l'anglais, journal Columbia. *Pour copie conforme*: *CRIN-CRIN.)*

Les Saints du Canada

Cérémonies grandioses dans la ville éternelle—Le Souverain Pontife officie—La fêtes des Saints-Martyrs, le 26 septembre—Le pèlerinage canadien.

Cité vaticane. — Nous devons remercier la divine bonté de nous avoir permis de voir ce jour de gloire du Canada." C'est en ces mots que Sa Sainteté le Pape Pie XI parla au 350 Canadiens conduits par le cardinal Rouleau, de Québec, à Rome pour la canonisation des martyrs canadiens, tués en haine de la foi, par les Indiens, au cours du XVIIème siècle.

Le Pape présida lui-même à la canonisation des martyrs canadiens jésuites. Une grandiose cérémonie termina l'enquête poursuivie depuis longtemps sur la nature de leurs morts. La veille, c'était la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul. Des milliers de personnes s'étaient rendues dans la basilique de Saint-Pierre. La statue de saint Pierre était coiffée d'une tiare et vêtue de riches ornements. En passant en face le Pape s'inclina en signe d'hommage. C'est alors que le choeur de la Chapelle Sixtine entonna le *Tu es Petrus*.

Le Pape accorda aux pèlerins canadiens une audience. Il partagea entièrement leur joie. Il parla des deux groupes organisés par *Le Devoir* et *L'Action catholique*.

"Une chose que nous enseigne la cérémonie, dit le Pape, c'est que l'Eglise n'oublie jamais." Il donna sa bénédiction apostolique à tous ceux qui étaient présents.

Dans la cathédrale des amplificateurs portèrent la voix de Sa Sainteté aux quatre coins de l'église Saint-Pierre. Le Pape annonça que le 26 septembre serait le jour où l'on célébrerait la fête des martyrs canadiens dans l'Eglise.

LA CANONISATION

L'Eglise catholique a canonisé, sous la présidence de Sa Sainteté Pie XI, les premiers saints de l'Amérique du Nord, dans l'église St-Pierre de Rome.

Les huit nouveaux saints sont: Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel, Charles Garnier, Noël Chabanel, Isaac Jogues, tous de la Compagnie de Jésus, et René Goupil et Jean de La Lande, frères convers du même ordre religieux, tués en haine de leur foi catholique, par les Indiens du Canada, dans la première partie du XVIIème siècle.

La fête des nouveaux saints tombera le 26 septembre, tel qu'annonça le Pape, au cours de la canonisation. Sa Sainteté Pie XI a chanté la messe. Parmi les Canadiens présents, l'on remarquait le cardinal Raymond-Marie Rouleau, O. P., de Québec, Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi, Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski. Le groupe des Canadiens venus d'outremer pour la circonstance comprenait environ 350 personnes. Les nombreux prêtres canadiens séjournant à Rome au nombre de 150, se joignirent à ceux qui vinrent du Canada. Le Pape accorda une audience aux visiteurs du Canada.

Des amplificateurs, disposés dans les coins de l'église Saint-Pierre portèrent partout la voix du Pape quand il entonna le *Veni Creator*, pour invoquer l'assistance du Saint-Esprit, dans la canonisation des martyrs canadiens.

Comme c'était en la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul, l'immense statue du premier avait été revêtue d'une tiare et de riches ornements couverts de pierres précieuses.

En passant sur la *Sedia Gestatoria*, le Pape s'inclina devant la statue pour honorer la mémoire de son prédécesseur. En même temps, le choeur de la Chapelle sixtine, sous la conduite de Monsignor Rella, son vice-directeur, chanta le *Tu es Petrus*.

Suite à la page 2

Echos de la Tournée

PONTEIX

Nous sommes reçus chez M. le curé Poirier, qui nous loge dans son magnifique presbytère. Nous jouons devant le plus grand auditoire que nous ayons rencontré jusqu'ici.

Le programme est *agrémenté* par les artistes locaux qui nous charment par leurs grands talents. Mme Lacoursière chante merveilleusement et est très vivement applaudie; elle était accompagnée par Mlle Marcotte. M. Marcotte et sa *fille donnent un duo d'ouverture* très brillant et exécuté de main de maître.

Nous dînions le lendemain chez *le docteur et Mme Léon Beaudoing* et ce régal constituera un des plus délicieux souvenir de notre voyage. Nous visitions aussi M. Joseph Chaussé, dont l'hospitalité fut goûtée de nos artistes. Grand merci à vous tous.

MEYRONNE

Réception très accueillante par le R. P. Lussier.

Nous jouons à l'église, arrangée spécialement pour l'occasion.

Salle très remplie et la séance fut très goûtée.

Après la soirée, goûter chez M. le curé, chez qui nous rencontrons le P. Schmidt, qui prêche la re retraite.

Remerciements à M. Alcime Bouvier et M. Valcourt, pour leur dévouement et leur zèle. M. Van Elslande nous donna quelques solos de piano fort appréciés.

CODERRE

Le joli petit village de Coderre nous fit toute une fête. La salle, assez grande et bien préparée, *démontrant* la bonne volonté de nos gens. Belle *assistance*, et la séance présidée par le Dr Desmarais, qui nous fit un joli discours de bienvenue.

Après la séance, un banquet nous fut servi, et la soirée se passa très gaiement: chansons, discours et bonne chère.

Etaient présents: les RR. PP. Jubinville et Pilon, O. M. I., du collège de Gravelbourg. Le R. P. Jubinville nous fait une vibrante *allocution*, et la délicatesse de ses sentiments, sa chaude et éloquente *parole* fait vibrer le patriotisme le plus pur dont il est inspiré.

Les dames et les messieurs de la paroisse ont droit à nos plus sincères remerciements pour leur dévouement. Merci sincère à tous.

Les philosophes du collège de Gravelbourg étaient aussi au banquet, et leur doyen, le jeune Tourigny, s'exprima en termes émus, et promit à l'oeuvre du bon journal de se faire lui aussi un apôtre de la Bonne Presse.

DOLLARD

Dollard nous accueille par M. le curé Rioux qui nous donne son presbytère.

La salle était assez bien remplie et plein succès sur toute la ligne.

Nous remercions les jeunes Sicotte et Champoux pour leur rèle déployé dans la préparation de la salle.

Mlle Thibodeau nous sera un joli goûter et nous nous retirons enchantés.

Nous finissons ici la tournée du sud.

Politique Fédérale

BENNETT A MONTREAL

Les conservateurs de Montréal ont reçu M. Bennett avec enthousiasme. Le local du Champ de Mars était comble. Le chef de l'*opposition fit un très long discours* dont nous donnons le résumé suivant:

"Notre premier but dans l'Empire, dit-il, c'est de développer d'abord le Canada, et à cette fin nous devons employer toutes nos énergies. Je suis venu non pas pour imposer mes vues, mais pour vous exposer ce que je pense en toute sincérité. Je n'abandonnerai pas les principes que je tiens pour gagner des votes et le pouvoir. Mes vues se basent sur des convictions et non pas sur des expédients politiques."

M. Bennett eut des allusions mordantes à propos des remarques du premier ministre King sur les pensions de vieillesse en Nouvelle-Ecosse.

"Nous soutenons que si le gouvernement fédéral, dit-il, peut payer la moitié du coût des pensions de vieillesse, il peut payer l'autre moitié sans saboter la constitution.

Le premier ministre, continua-t-il, a demandé une conférence dans une des provinces qui ne peut que difficilement accepter la présente proposition. "Il y en a tant de conférences, s'écria M. Bennett, qu'elles deviennent de renommée mondiale."

De nouveau le chef conservateur parla des rumeurs d'une guerre avec les Indes courant dans la province de Québec.

"On tente, dit-il, de faire croire au peuple à la possibilité d'une guerre avec les Indes. Qu'on s'occupe donc de ce qu'il faut faire au Canada. Pourquoi des bruits? En 1926, il s'agissait de guerre avec la Turquie. Dans la présente élection, on parle de guerre avec les Indes. Ce n'est pas l'affaire des Canadiens de mettre la paix, l'ordre et d'établir un gouvernement aux Indes. La police règlera la situation.

"Voyageant comme je le fais à travers tout le pays, continua M. Bennett, je suis convaincu que nous avons l'élément humain nécessaire pour faire de notre pays l'un des plus grands de la terre.

"Pourquoi le Canada a-t-il aujourd'hui un million et quart de moins de population qu'il devrait en avoir? Pourquoi, déduction faite de nos naissances et de notre immigration et des mortalités, avons-nous seulement 9,000,000 d'habitants quand nous devrions en avoir au moins 11,000,000?"

De voir les libéraux se vanter de ce qu'ils ont fait pour le status du Canada, cela m'amuse, dit M. Bennett. "Qu'est-ce que M. King et M. Lapointe ont à faire à ce sujet?" demanda-t-il.

M. Bennett dénonça ceux qui cherchaient à déprécier injustement les conservateurs et à alarmer contre eux les gens.

"Mon impérialisme est aussi profondément enraciné que le vôtre. Mon premier devoir, c'est cependant de servir le pays que j'aime tant, le Canada", déclara M. Bennett.

KING A SHERBROOKE

Sherbrooke, Qué. — Dans le discours qu'il a prononcé à Sherbrooke, le premier ministre King a nié que nos garçons et nos filles, comme l'affirme le chef de l'opposition, s'en vont aux Etats-Unis. "C'est tout le contraire, dit-il; le courant est changé et nos gens reviennent de plus en plus au Canada *et vont de moins en moins de* l'autre côté."

M. King a déclaré, à propos de l'exportation des matières premières *canadiennes aux Etats-Unis*, que le Canada exporte moins de matières premières aux Etats-Unis *que ces derniers en exportent au* Canada.

"M. Bennett veut-il prohiber l'importation du coton et par là *fermer nos manufactures de coton?" demanda le premier ministre.* "Veut-il que nous cessions d'importer du caoutchouc et que nous fermions les portes de nos *manufactures qui en ont besoin?"*

M. *King dit qu'il voulait s'en tenir* à la question que M. Bennett avait proposée comme la grosse question de la campagne dans la dernière session: quel parti représentera le Canada à la prochaine conférence économique impériale Le *présent gouvernement est satisfait*, continua-t-il, de cette question. M. *Bennett, poursuivit-il, devrait*, cependant, nous dire qui il *enverra à Londres. Il n'y a rien* d'inconstitutionnel à le dire.

Ce discours était le dernier que le premier ministre prononcera dans l'est du Canada.

Le premier ministre parla de ce que le gouvernement avait fait *pour augmenter la préférence impériale.*

En revenant de la conférence *économique impériale*, continua-t-il, nous reviendrons avec quelque chose qui augmentera le *commerce entre le Canada et les autres parties de l'Empire*, plus que par le passé.

"Je vous ai dit qui représentera *cette conférence pour la province* de Québec: c'est l'hon. Ernest Lapointe. Pour la Nouvelle-Ecosse, c'est l'hon. J.-L. Ralston. Pour l'Ontario, c'est l'hon. James Malcolm. Pour l'Ouest, c'est l'hon. C.-A. Dunning."

M. Bennett, poursuivit-il, *ne veut pas me dire qui représentera à cette conférence les diverses sections du pays. Je pense qu'il devrait nous le dire.*

ATTENTION

Le concert du Patriote, *qui devait avoir lieu à Prince-Albert le mardi 8 courant, a dû être transféré au vendredi 25 juillet. Et le concert de Saint-Isidore de Bellevue, annoncé pour le 25 juillet, est renvoyé au lendemain, samedi, 26. Prière d'avertir amis et voisins.*

Les deux points de vue

Spécial au PATRIOTE

Malgré toutes les déclarations d'estrade électorale, il est des questions qui ont la vilaine habitude de se régler elles-mêmes, dit-on à Ottawa. En l'espèce, il y en a deux qui se présentent: le tarif et le manque d'emploi.

La caractéristique la plus marquante dans les changements de tarif effectués durant la dernière session, est la préférence considérable accordée à l'Angleterre; et c'est ici que s'élargit le gouffre entre les deux partis. Tous les deux comprennent que cette préférence jouera un grand rôle à la Conférence impériale économique, et c'est peut-être en vue de cela que les deux chefs diffèrent.

Le Très Hon. Mackenzie King a fait un noble geste, qui a été acclamé en Angleterre et par les libéraux ici: il a offert la possibilité d'un marché de $200,000,000. Son idée de l'impérialisme est d'en unir les diverses parties par les liens de la bonne volonté.

D'un autre côté, M. Bennett prétend que ce serait mieux servir les intérêts de l'Empire, si l'on s'occupait des intérêts du Canada et de l'Angleterre par la réciprocité et des concessions mutuelles. Il dit que les autres pays élèvent des barrières contre l'Empire, et qu'il incombe aux parties componentes de l'Empire de se protéger par des traités qui conserveront les marchés de l'Empire pour les pays britanniques.

LE MANQUE DE TRAVAIL

Sur une centaine d'hommes qui travaillaient l'an *dernier, treize* sont aujourd'hui sans emploi. Telle est l'information *que nous donne la Gazette du Travail*, publiée par le Département fédéral du Travail, à Ottawa.

La gravité de la situation se démontre par le fait que les bureaux de placement du gouvernement, en mars dernier, n'avaient que 63.5 positions à offrir pour chaque centaine de demandes d'emploi.

La situation est cependant beaucoup plus grave en certains autres pays: par exemple, en Angleterre et dans les Etats-Unis.

M. Bennett blâme M. Mackenzie King pour le manque de travail. Et M. Mackenzie King demande à M. Bennett ce qu'a jamais fait le parti conservateur pour l'ouvrier canadien.

Nouvelles

Le vatican et l'Angleterre

Londres. — Le gouvernement anglais n'est pas représenté depuis plus d'un mois auprès du Souverain Pontife. Le ministre anglais au Vatican, M. Henry Chilton, a été appelé à Londres lors de la parution du "Livre bleu" qui expose la version anglaise des incidents de l'île de Malte, et auquel le Vatican a répondu d'une manière péremptoire.

M. Henry Chilton a depuis été nommé représentant de l'Angleterre au Chili.

A la Chambre anglaise, on a demandé à M. Henderson, chancelier des Affaires étrangères, dans le cabinet travailliste, si le gouvernement avait décidé de nommer un nouveau ministre auprès du Vatican.

M. Henderson a fait cette réponse surprenante: "Je n'ai pas pris de décision à ce sujet et je ne me propose pas de me presser à en prendre une."

L'Action catholique.

Sôyons véridiques

La Presse associée n'interprète pas toujours les nouvelles dans un esprit de justice aux catholiques. C'est ainsi que nous lisons dans un journal de la Saskatchewan, qui nous est généralement hostile, une dépêche de Malte disant que la difficulté dans cette île vient en partie de ce que l'Eglise réclame le droit de faire de la politique. Rien de plus erroné. Et c'est de l'impertinence de la part de la Presse associée que de fausser l'opinion générale, après que le Souverain Pontife, dans le "Livre blanc" récemment publié, a fait la mise au point sur la question. A Malte, comme ailleurs, l'Eglise s'en tient à ses propres attributions. Si Lord Strickland, premier ministre de l'île et donc représentant du gouvernement anglais, avait suivi cet exemple et ne s'était pas ingéré dans les affaires ecclésiastiques, il n'y aurait pas eu d'incident à Malte. Mais — entre autres abus de pouvoir — Lord Strickland a même prétendu avoir le droit d'empêcher un supérieur de communauté de donner à un de ses religieux une obédience pour une localité hors de Malte. Quand l'autorité civile attente aux prérogatives du pouvoir religieux, elle mine ses propres fondations. Sous peu, Lord Strickland passera dans l'oubli.

Cinquante ans d'apostolat dans la région de la Rivière-la-Paix

Noces d'or sacerdotales de S. G. Mgr Joussard O.M.I.—S. G. Mgr Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, préside aux fêtes en l'honneur du jubilaire—L'oeuvre d'un évêque missionnaire.

L'article qui suit, écrit par le R. P. Auclair, O. M. I., est emprunté à notre confrère *La Survivance* d'Edmonton.

A la mission Saint-Augustin de la Rivière-la-Paix, les 11 et 12 juin, de très belles fêtes ont honoré les cinquante ans de sacerdoce et d'apostolat de S. G. Mgr Célestin Joussard, O. M. I., évêque d'Arcadiopolis et ancien coadjuteur du vénérable Mgr Grouard.

Ces fêtes, intimes et touchantes, organisées par le R. P. Alac, supérieur de la mission, avec le dévoué concours des Soeurs de la Providence furent présidées par S. G. Mgr Guy, O. M. I., nouveau vicaire apostolique de Grouard, entouré d'une couronne de 17 prêtres, sept frères convers et une vingtaine de religieuses de la Providence, accourus des différentes missions du Vicariat.

PREMIERE VISITE DE MGR GUY

Par une attention délicate de vénération et de piété filiale, Sa Grandeur Mgr le Vicaire apostolique avait tenu à ce que sa première visite après son intronisation, fut pour rendre hommage à Mgr Joussard, ce vétéran de l'apostolat, dont l'oeuvre merveilleuse, toute d'humilité, de charité et de dévouement, déjà longue d'un demi-siècle, s'identifie avec l'évangélisation et le développement de cette immense région de la Rivière-la-Paix qui comprend tout le vicariat actuel de Grouard.

Ce saint évêque, bientôt octogénaire, est peut-être moins connu du grand public. On pourrait même dire qu'il est un illustre apôtre inconnu. Cependant son nom et son oeuvre méritent de figurer à côté des Grandin, des Faraud, des Clut, des Grouard, dont il continue la lignée héroïque.

Un humble frère convers, alsacien, à la tête de neige et à la longue barbe blanche, qui a vécu 20 ans avec Mgr Joussard dans la lointaine mission du Fort Vermillon et qui avait le bonheur d'être présent à la fête, disait, les larmes aux yeux: "Il faudrait un livre gros comme un missel pour écrire tout ce qu'a fait Mgr Joussard."

LA CARRIERE DE MGR JOUSSARD

Mgr Joussard compte 21 années d'épiscopat. Nommé par S. S. Pie X évêque d'Arcadiopolis et coadjuteur de Mgr Grouard, il était sacré le 5 septembre 1909 à Vancouver par S. G. Mgr Dontenwill, supérieur général des Oblats, alors en visite au Canada.

Après avoir pris part au Concile plénier de Québec, en cette même année 1909, et au congrès eucharistique de Montréal, l'année suivante, il allait à Rome et en France, le pays natal qu'il n'avait pas revu depuis 30 ans et qu'il n'a pas revu depuis.

Seul survivant aujourd'hui d'une belle famille chrétienne de onze enfants, de Saint-Michel-de-Saint-Geoirs, diocèse de Grenoble, le futur évêque missionnaire avait été zouave pontifical en 1870, sous le commandement du général de Charette, avant d'entrer chez les Oblats.

Au lendemain de son ordination sacerdotale, conférée à Autun, le 21 avril 1880, par Mgr Clut, auxiliaire de Mgr Faraud, vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, il partit avec lui pour les missions de ce Vicariat, où il se dévoue depuis maintenant un demi-siècle.

N'oublions pas qu'il y a 50 ans il n'y avait pas encore de chemin de fer dans l'Ouest canadien. Le voyage à partir de Saint-Boniface, en passant par le Fort Qu'Appelle et le Fort Pitt, se faisait en charrette jusqu'au Lac-la-Biche, puis en barge sur la rivière Athabaska, la Rivière-la-Paix ou le Mackenzie.

Il fallut trois mois et demi, du commencement de mai au 14 août, à la petite caravane de onze voyageurs que dirigeait Mgr Clut, et dont faisait partie le P. Joussard, pour se rendre de Saint-Boniface au Fort Chipeweyan, distance aujourd'ui d'une petite journée en avion, ou de quelques jours en chemin de fer ou en bateau.

On ne se fait plus une idée maintenant de la difficulté des voyages de ce temps-là, pas plus qu'on ne pouvait s'imaginer alors que les mêmes distances seraient franchies aujourd'hui en quelques heures. L'héroïsme des missionnaires de cette époque apparait donc en relief dans l'énergie à vaincre la fatigue et les obstacles pour aller porter toujours plus loin la lumière de l'Evangile et marcher à la conquête des âmes.

EVEQUE DE GRANDE ENERGIE

Mgr Joussard a connu ces fatigues et ces privations au cours de ces cinquante ans de vie missionnaire, dont le récit ferait "un gros missel", au dire du bon frère alsacien.

Il a su ce que c'est que "ramer contre le courant" pendant des journées entières. Il n'a fait que cela toute sa vie, avec une énergie d'acier qui se survit encore dans un corps débile.

L'an dernier même il parcourait à cheval pendant deux semaines les contreforts des Montagnes Rocheuses pour aller porter les secours spirituels aux pauvres sauvages de la région du Fort Saint-Jean, et il se propose d'y retourner cette année, malgré ses 80 ans et sa santé bien chancelante.

Il a connu plus d'une fois ce que c'est que d'échapper à la mort par un secours miraculeux de la Providence. Ce fut même sa première expérience lorsque l'esquif des missionnaires, entraîné vers l'abime, sauta une chute où il devait nécessairement s'engloutir, sans que personne ne se noyât.

ISOLEMENT des MISSSIONNAIRES

Il a connu l'isolement complet au milieu des ndiens de Fort Smith pendant les neuf premières années de sa vie de missionnaire. D'un côté, à 300 milles de distance, son premier voisin était le P. Pascal, le futur premier évêque de Prince-Albert, et de l'autre côté, à la même distance, le P. Dupire, oncle de M. Louis Dupire, rédacteur au *Devotr*. Pour leur rendre visite il fallait plusieurs semaines de voyage.

Pendant vingt-cinq ans, au Fort Vermillon, le P. Joussard se livra à toutes les tâches. Il avait fondé une école pour sauver les enfants que les protestants voulaient accaparer. Avant l'arrivée des Soeurs de la Providence, il y a quelque trente ans, c'est lui qui était le tailleur, le cuisinier, le pourvoyeur de l'établissement, et comme les plus humbles Frères, il travaillait de ses mains. Il avait défriché une ferme, semé du blé, bâti un moulin à farine, et souvent il passait ses nuits à exercer la fonction de meunier pour profiter du vent favorable.

C'est là que vint le trouver la lettre du Souverain Pontife, l'appelant à l'épiscopat. Ce jour même, comme le temps pressait, il allait tranquillement rentrer du foin.

La charge épiscopale qu'il allait partager avec Mgr Grouard, le trouva à la hauteur de ses nouveaux devoirs.

C'était alors le moment où commençait à se dessiner un mouvement de colonisation vers ces régions éloignées, 300 milles au nord d'Edmonton.

"Il faut que vous soyez un évêque colonisateur", lui avait dit Mgr Langevin, à son passage à St-Boniface.

La région de la Rivière-la-Paix ne possédait pas encore de chemin de fer. Mgr Joussard, aidé du R. P. Giroux, du P. Fahler, du P. Dréau, et de quelques autres missionnaires oblats, se fit évêque colonisateur.

IL RECUT LES PREMIERS COLONS BLANCS

De résidence à Grouard, lui-même visita et parcourut à pied les *homesteads* qui constituent aujourd'hui les paroisses si prospères de Fahler, Donnelly, Girouxville, McLennan, etc.

Lui-même accueillit les premiers colons, les encouragea, les aida à choisir leur terre, à se placer, et même à construire leur première maison.

Et cela remonte à peine à dix-huit ans.

Cet évêque, à plus de 60 ans, devient arpenteur, bâtisseur, providence des pauvres, toujours avec le même zèle apostolique, la même abnégation, la même charité, la même humilité, qui se fait tout à tous et ne recule devant aucune tâche.

Dans le vicariat de Grouard, presque tous les Indiens sont aujourd'hui catholiques. Qu'on songe un peu à ce que cela représente de labeur apostolique! L'arbre se juge à ses fruits.

Admirable missionnaire des Indiens, Mgr Joussard ne fut pas moins admirable de courage et d'audace dans cette nouvelle oeuvre de colonisation et d'organisation catholique. Il fut en cela véritablement le continuateur et le coadjuteur de Mgr Grouard, vénérable patriarche de 91 ans, dont l'âge avancé avait besoin de s'appuyer sur un bras plus jeune.

EN RETRAITE

Mais l'âge aussi a courbé les épaules de Mgr Joussard, et c'est pourquoi il a supplié le Saint-Père de lui laisser achever sa carrière d'apôtre dans le recueillement et la prière.

Là, dans la paisible retraite de la mission Saint-Augustin, qui voit rouler depuis 50 ans les flots rapides de la Rivière-la-Paix, se hâtant vers le nord jusqu'à l'Océan Glacial, là, Mgr Joussard forme de nouveaux apôtres par son exemple, sa prière et sa parole, en remplissant les fonctions de maître de novices auprès des frères convers futurs apôtres inconnus.

Que Dieu le garde longtemps parmi nous. *Ad multos annos!*

x x x

Au cours de ces deux jours de fêtes jubilaires, ces pensées et ces souvenirs flottaient dans l'air.

Ils étaient évoqués dans les conversations et les entretiens fraternels des missionnaires.

Ils trouvèrent sur les lèvres de S. G. Mgr Guy, le jeune vicaire apostolique qui recueille l'héritage d'un si glorieux passé, l'écho éloquent du coeur.

Ils vibrèrent dans les discours sans apprêt prononcés au banquet par l'un ou l'autre missionnaire, notamment les RR. PP. Rault, Calais, Péran, Wagner, etc., au nom des Oblats, et par M. l'abbé Violet, au nom des prêtres séculiers.

Ils furent exprimés avec un charme indicible par la voix de la poésie et la voix même des anges dans une petite séance préparée avec tant de délicatesse et de bon goût par les Soeurs de la Providence, et exécutée à la perfection par les enfants du pensionnat de Saint Augustin, qui nous firent goûter une heure délicieuse.

Quant au vénérable jubilaire, en répondant aux hommages qui lui étaient présentés, il trouva toujours dans son humilité le moyen d'attribuer à ses plus modestes collaborateurs, tout le mérite de ses oeuvres.

Pour terminer, voici les noms de ceux qui eurent la joie de prendre part à ces belles fêtes.

S. G. Mgr Guy et S. G. Mgr Joussard; les RR. PP. Le Serrec, Saint-Bruno; Calais, Fahler; Alac, Saint-Augustin; Rault, Wabasca; Josse, Grande-Prarie; Floch, Grouard; Girard, Spirit River; Auclair, Edmonton; Ebert, Friendenstal; Beuglet, Fort Saint-Jean; Wagner, Berwyn; Dréau, Peace River; Péran, Donnelly; Quemeneur, Fort Vermillon; M. l'abbé Violet, Pouce-Coupé; les RR. FF. Mathis, Wagner, Eiseman, Grenier, Bédard, Desjardins, Dionne.

La Rde Mère Provinciale des SS. de la Providence et son assistante; trois religieuses de la Providence de la mission de Grouard; deux de la mission de Saint-Bruno, deux de l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan; dix de la mission de St-Augustin.

x

Les Saints...

(*Suite de la première page*)

A la suite de la lecture des décrets de canonisation, Sa Sainteté Pie XI, dans une homélie en latin, rappela que c'était la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul. Leurs vertus, ajouta-t-il, se sont conservées dans l'Eglise et nous en avons un exemple dans les martyrs canonisés aujourd'hui.

Les huit martyrs avaient été Béatifiés au milieu de grandes cérémonies, le 21 juin 1925, en présence de nombreux pèlerins canadiens.

LA PROCESSION

Les cérémonies de dimanche, le 30 juin, commencèrent par la formation de la procession qui devait se rendre à l'église de Saint-Pierre pour la canonisation des martyrs canadiens. Les différents dignitaires ecclésiastiques s'assemblèrent dans la Chapelle sixtine. Il y avait des cardinaux, des patriarches, des archevêques, des évêques, des supérieurs d'ordres religieux, des fonctionnaires appartenant à la maison papale.

Dès que la procession se fut organisée, le Pape apparut à l'entrée de la Chapelle sixtine. Il coiffa la tiare et mit de l'encens dans les encensoirs, puis entra dans la chapelle. Il pria un moment, déposa la tiare, cependant que deux évêques assistants lui offraient un cierge allumé et le livre des hymnes. Il entonna alors l'*Ave Maris Stella*, que continua le choeur de la Chapelle sixtine. A la fin des deux premiers versets, il monta sur la *Sedia Gestatoria*. C'est alors que la procession se mit en marche, le Pape soutenu par ses porteurs richement habillés en rouge et flanqué de sa Garde des Nobles aux casques d'airain, aux tuniques bleu sombre et à la culotte bleu clair, et de la Garde des Suisses dans leur tenue rappelant les soldats du Moyen-Age.

La procession offrait un spectacle que l'on ne peut jamais voir en dehors de Rome. Venaient en tête les ordres mendiants, les Augustins en robe noire et en sandales, les Capucins à longue barbe en robe de serge brune, les reins ceints d'un cordon noué blanc, les Carmes vêtus de brun sur lequel se détachent un scapulaire blanc et une mante de même couleur, les Dominicains dans leur costume blanc se détachent sur le noir, pour en nommer quelques-uns.

Puis passèrent les divers représentants des ordres monastiques: les Olivetains, les Cisterciens et les autres. A la tête de chaque contingent, un religieux portait la croix de l'Ordre. Ensuite apparurent les chanoines de Saint-Jean de Latran, la cathédrale de Rome et l'église-mère de la chrétienté.

Tous récitaient des prières et tenaient à la main des petits livres. Les chanoines et le clergé séculier venaient ensuite. Ils portaient des étoles rouges, signe du martyr. Les curés de toutes les églises de Rome s'avancèrent, en soutanes noires et en surplis blancs. Le personnel de la chapelle pontificale, précédé de deux gardes Suisses et accompagné des laïques de la cour pontificale, défilèrent alors. Le grand maître du Saint Hospice terminait cette partie de la procession.

A un nuage d'encens, on reconnut l'approche de la seconde partie de la procession. Des membres du clergé en habits sacerdotaux entouraient la crosse papale à laquelle formaient une garde d'honneur sept distingués prélats du bureau

(Suite à la page 5)

Maux de tête nerveux

M. Joe Bosch, de Burstall, Sask., écrit: "J'étais très nerveux et souffrais beaucoup de maux de tête. Trois bouteilles de Novoro du Dr Pierre me rendirent la santé et je me porte maintenant parfaitement bien." Ce célèbre remède à bases de plantes régularise les fonctions digestives et les éliminations, il active l'assimilation des éléments vitaux et fortifie le système nerveux. Il n'est pas fourni par les droguistes mais directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

La guerre antireligieuse en Russie soviétique

Voilà déjà douze ans passés que la Russie agonise sous la dure domination des tyrans bolchévistes, douze ans que les Soviets se sont déclarés athées et multiplient contre les gens d'Eglise, les fidèles, la foi religieuse, les confessions chrétiennes ou non chrétiennes, peu importe pour leur sectarisme, les actes de la persécution la plus violente, la plus persévérante, la plus odieuse. — puisqu'ils vont jusqu'à pervertir la jeunesse dans sa pureté et dans sa foi, afin de préparer des générations à jamais rebelles à toute influence idéale et surnaturelle.

Ce serait une erreur de croire qu'avec le temps le zèle antireligieux des persécuteurs s'est ralenti. Tout au contraire.

Depuis un an, la campagne d'impiété a recommencé, plus virulente que jamais.

"Intensifions la lutte antireligieuse": c'est le thème que reprennent depuis douze mois les journaux russes, — on sait qu'il n'y a pas de presse libre en Russie. "Car il faut en finir: le plan soviétique de reconstruire tout le pays en cinq ans n'est entravé que par un seul obstacle, la religion."

On détruira donc les églises pour en tirer les matériaux de construction; on les *transformera en théâtres*, cinémas, musées, écoles, coopératives, centres pour vétérinaires; on les frappera d'impôts formidables — 50 pour cent de la valeur du bâtiment, — et, si l'impôt n'est pas payé dans les deux mois, on ordonnera la fermeture.

Pour demeurer ouvert, tout édifice destiné au culte a besoin du patronage de vingt fidèles adultes qui doivent assurer, à leurs frais, l'exercice du culte, l'entretien des bâtiments, le paiement de tous les impôts. Véritables suspects, ils sont continuellement exposés à la prison, aux amendes et aux avanies. Un gamin, dressé d'ailleurs à cela, brise les carreaux de l'église; les membres du Conseil cultuel doivent les rétablir aussitôt, bien qu'on leur ait ordonné de supprimer les treillis protecteurs. Un brigand ou un communiste s'introduit dans la sacristie et emporte un calice ou un ornement; les conseillers, responsables du mobilier cultuel, que les Soviets ont nationalisé, sont frappés d'une amende et obligés de remplacer les objets volés. Il leur est pourtant interdit de placer durant la nuit un gardien dans l'église.

Ces pauvres garants des lieux cultuels n'ont d'ailleurs pas le droit de réclamer une contribution aux fidèles. Comme tous les membres du clergé, ils sont passibles de prison si jamais ils exhortent les paroissiens à fréquenter l'église ou les sacrements.

Toute manifestation, publique ou privée, même individuelle, capable d'induire d'autres personnes à des actes religieux, est déclarée propagande punissable. Seule, la diffusion de l'irréligion est libre, approuvée, encouragée, subsidée sous toutes les formes.

Dans deux conférences prononcées au cours de cet hiver, à Rome, et publiées ces jours derniers à Paris, l'éminent président de l'Institut pontifical oriental, Mgr d'Herbigny, expose ces inqualifiables procédés et bien d'autres, hélas! tous authentiques, qu'il a recueillis dans les publications des Soviets de l'année 1929.

Il s'agit pour le gouvernement bolchéviste d'une lutte méthodique contre toute forme de croyance religieuse.

Pendant quelque temps épargnés, les baptistes et les méthodistes voulaient voir dans le front antireligieux des Soviets simplement un combat contre les religions d'autorité et le dégoût des dogmes positifs; la religion sans gogme et sans prêtre des protestants congrégationalistes leur semblait devoir échapper à toute difficulté en Russie révolutionnaire. "Nous sommes persécutés systématiquement et sauvegement", avoue aujourd'hui le Révérend Paul Hutchinson, dans un article inspiré par l'horreur et l'épouvante, daté du 19 août 1929.

Le mot d'ordre actuel du gouvernement russe est rigoureusement athée: suppression totale de n'importe quelle religion. Eglises orthodoxes et catholiques, chapelles des sectes protestantes, synagogues, mosquées, tout ce qui est religieux doit disparaître.

Et pourtant les Soviets sont obligés d'avouer que çà et là ils échouent.

Malgré les condamnations aux travaux forcés ou à la déportation en Sibérie, malgré les privations de nourriture et de vêtements, les répressions brutales ou sanguinaires des policiers, les croyants n'hésitent pas à défendre leurs cloches, leurs icones, leurs églises; de temps à autre, les *Izvestia* annoncent des soulèvements populaires. "On peut compter chez nous, écrivent-ils, environ 600,000 athées. Mais il y a bien

mis actifs."

On s'ingénie donc de toutes façons à multiplier les sans-Dieu, à transformer les affiliés du parti communiste et les *Komsomols* en athées militants: "*La* tolérance à l'égard de l'obscurantisme religieux est inadmissible. Tout *bezbojnik* doit passer d'une attitude passive à la lutte active: activisme sur tout le front contre la religion."

On fera appel aux armées de l'univers entier: "Avec le cri de Marx: *Travailleurs de tous les pays, unissez-vous!* doit retentir cet autre, au moins aussi important: *Athées de tous les pays, unissez-vous!*"

x x x

Pour que la victoire soit complète, l'état-major soviétique ne s'applique pas seulement à détruire les manifestations et les fondements de la religion. Il veut incorporer en masse ses derniers défenseurs dans les cadres de l'armée victorieuse.

"Pas de martyrs, mais des apostats": tel est son mot d'ordre. Et voici son désir: transformer chacun de ces apostats en un propagandiste d'athéisme et d'antireligion.

On amènera donc les masses populaires — ce peuple russe *théophore*, si célébré par les historiens pour sa dévotion — à commettre publiquement des actes d'impiété, de blasphème et de sacrilège. On dressera les enfants, avant même leur entrée à l'école, dès l'âge de 9 ans, de 7 ans, à cracher sur les croix, à brûler les iconês, à organiser des carnavals antichrétiens. On usera de tous les procédés, menaces, chantage, séductions féminines, impôts exhorbitants, arrestations provisoires de leurs proches ou d'eux-mêmes, refus de logement ou de cartes de vivres et de vêtements, pour pousser les membres du clergé au désespoir ou à l'apostasie. Par ces procédés diaboliques, l'on espère arriver à couvrir de mépris le culte de Dieu, comme le mal le plus hideux et le plus néfaste à l'humanité.

Hélas! comme l'a déclaré avec douleur le Saint-Père, "les protagonistes de cette impiété, en voulant frapper la religion et Dieu lui-même, travaillent à la ruine des intelligences et de la nature humaine elle-même."

Pauvre Russie! La prière seule et le sacrifice peuvent, à l'heure présente, quelque chose pour son salut. Mais la prière demandée par le Pape à toute la chrétienté et les sacrifices innombrables des victimes russes de la persécution sont pour ce grand pays des gages infaillibles de résurrection.

Saluons-en l'aurore en cette octave de l'Esprit-Saint, qui régénère les peuples comme il redresse les âmes à l'heure cachée fixée par sa sagesse.

Léon MERKLEN.

La Croix de Paris.

Pèlerinage canadien à Rome

S. Em. le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, présente les pèlerins au Pape—Allocution du Saint-Père—Trois pèlerinages canadiens—S. S. Pie XI et L'Action catholique.

Cité vaticane. — 350 pèlerins canadiens, ayant à leur tête S. Em. le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, ont été reçus en audience par le Pape Pie XI.

Le Saint-Père reçut les visiteurs canadiens dans les vastes salles d'audience du Vatican. Le cardinal Rouleau, marchant auprès du Pape, présenta au chef de l'Eglise catholique plusieurs prêtres et laïques canadiens. Le cardinal canadien était revêtu de la robe blanche de l'Ordre de Saint-Dominique et portait la calotte rouge et la cape noire dominicaine.

Le Pape s'avança plus lentement qu'à l'ordinaire vers les visiteurs, s'arrêtant souvent pour parler en français aux prêtres et aux laïques. En dépit de la chaleur, son teint était bon et il se tenait parfaitement droit.

Le Saint-Père se montra affable et paternel pour tous. Lorsqu'il s'adressa à l'assistance, il fut applaudi à deux reprises, la première lorsqu'il mentionna que les huit martyrs canadiens seraient canonisés le lendemain, et ensuite lorsqu'il termina son allocution en distribuant des médailles de sainte Thérèse de Lisieux. "Je n'ai pas besoin de vous présenter cette petite fleur", dit-il.

"Mes chers enfants", dit le Saint Père à un moment, vous êtes les dignes représentants d'un pays bien-aimé. Nous devons remercier la Providence de nous avoir permis d'assister à cette canonisation."

Le Pape remercia les pèlerins pour la bourse qui lui était présentée par le cardinal Rouleau. "Comme l'a dit saint Ambroise, ajouta Sa Sainteté, il n'est pas de devoir plus urgent, mais ce dont Nous vous sommes le plus reconnaissant, c'est de voir ici nos enfants bien-aimés. Nous devons remercier la Bonté divine de ce qu'il nous est permis de voir ce jour de grande gloire pour le Canada. La leçon de cette circonstance est que l'Eglise n'oublie jamais."

Le Pape mentionna par leurs noms les groupes qui composait le pèlerinage: le groupe des Jésuites, organisé par le journal *Le Devoir*, de Montréal, et le groupe organisé par *L'Action catholique* de Québec, faisant remarquer que le nom de ce dernier journal était très approprié.

x

MGR COURCHESNE

Cité vaticane. — Le 5 juillet, Sa *Sainteté le pape Pie XI* a reçu en audience privée S. G. Mgr *Courchesne, évêque de Rimouski, Canada*. Le Pape a exprimé sa satisfaction de ce qu'un grand nombre d'évêques canadiens se sont rendus à Rome, à l'occasion des fêtes de la canonisation des martyrs canadiens *jésuites*.

x

Lettre de Son Honneur le juge Prud'homme au R. P. Le Chevalier, O.M.I.

Saint-Boniface, Man.
24 décembre 1929.

Mon Révérend Père,

J'ai bien reçu votre brochure *Saint-Laurent de Grandin* et j'ai pu en parcourir les premiers chapitres. Vous avez fait là une bonne action. Vous projetez sur le berceau d'une partie notable du diocèse de mon fils, un nouveau jour. Que de détails importants, de sacrifices presqu'ignorés ou oubliés, de pénibles travaux accomplis par nos chers Oblats, vont être conservés dans le cadre qui leur convient, dans ces pages toutes palpitantes de vie. Vous avez chanté ces temps apostoliques dans un style vibrant d'une émotion communicative.

Les anciens qui, comme moi, ont planté leur tente à la Rivière Rouge, il y a un demi-siècle, ont connu presque tous les premiers apôtres de l'Evangile dans nos immenses prairies. Que de fois j'ai pu admirer ces intrépides Oblats qui ont arrosé de leurs sueurs et parfois de leur sang ces pays livrés naguère au paganisme et à la barbarie.

C'est un devoir pour nous de déposer sur le tombeau de ces champions de l'Eglise et de la civilisation chrétienne l'hommage de notre admiration et les accents de notre gratitude. Ce qui ajoute au mérite de votre livre, ce sont les notes historiques au bas des pages qui appuient les données de votre ouvrage. Mes sincères félicitations.

JUGE PRUD'HOMME.

x

L'AFFAIRE DE MALTE

PRINCIPES MORAUX

Cité vaticane. — Dans une allocution qu'il a prononcée à l'ouverture du consistoire secret auquel cinq cardinaux ont été créés, le St-Père a qualifié de très grave la situation à Malte et insisté sur trois points: que la tempête n'a pas été soulevée par le Saint-Siège ni par les autorités ecclésiastiques maltaises; que le rétablissement de la tranquillité et de la paix, malgré son désir sincère et le désir de l'épiscopat lui-même, a été rendu impossible par les actions des personnes et des faits indépendants de sa volonté, contraires en effet à sa volonté à cause des intérêts contraires à la religion catholique; qu'en aucun temps son intervention et celle de l'épiscopat maltais n'ont été apportées dans le domaine politique. Au contraire, l'épiscopat s'est borné, comme c'est toujours le strict devoir de le faire, à rappeler, à proclamer et inculquer les principes de loi morale dont les catholiques ne doivent jamais se départir dans leur conduite et leurs actions.

Le Pape fait remarquer qu'il ne veut pas la limitation de la liberté mais simplement la protection en empêchant la dégénération en licence des lois morales qui règlent l'usage de la liberté et déterminent les confins entre la permission et la défense et inculquent le respect de la liberté.

LE PROTESTANTISME

Rome. — Dans une allocution au consistoire, le Pape a aussi parlé du prosélytisme protestant à Rome, qui doit être combattu par l'augmentation des curés dans les quartiers des environs de la ville: Certaines lois récentes de l'Italie qui semblent favoriser l'activité protestante, dit le Pape, paraissent à quiconque les examine bien, être fortement en contraste avec l'esprit et la lettre des solennelles conventions du Latran. Les sectes protestantes de 1860, année où les troupes italiennes enlevèrent Rome au Saint-Siège, n'ont pas cessé de poursuivre avec une insistance toujours croissante, l'oeuvre de destruction et de conquête.

Les observateurs croient que le Saint-Père a voulu parler des activités missionnaires des méthodistes des Etats-Unis, bien qu'il n'ait fait mention d'aucune dénomination en particulier.

Le Saint-Père parla de l'oeuvre providentielle qui s'accomplit à Rome par l'Institut pour la préservation de la foi.

Le Pape s'est montré satisfait des nombreux pèlerinages au cours de son année jubilaire et des succès du congrès eucharistique de Carthage qui, espère-t-il, sera au bénéfice de l'Eglise d'Afrique.

x

Elle marche du Portugal à Rome pour voir le Pape

Cité vaticane. — L'autre matin, *arrivait à Saint-Pierre de Rome* une femme du peuple, dont les vêtements trahissaient l'origine étrangère. Elle demeura longtemps dans la basilique et y communia. A peine sortie, elle se mit à la recherche de quelqu'un qui pût lui *obtenir de voir le pape et de recevoir* sa bénédiction. C'est dans ce but qu'elle était venue du Portugal.

Marie Marceline de Matos, âgée de 43 ans, était partie trois mois auparavant de son hameau, et elle avait franchi à petites étapes l'Espagne, la France et l'Italie. Elle avait vécu d'aumônes. L'espoir intense d'atteindre au but de son voyage soulageait seul ses difficultés, augmentées du fait qu'elle ne parlait que le portuguais.

Le ministre du Portugal près du Saint-Siège, informé de l'arrivée de ce pèlerin exceptionnel, a pourvu immédiatement à son logement et à son assistance. Il pourvoiera à temps opportun à son retour dans sa patrie d'une manière moins fatigante et plus rapide que le voyage d'aller à Rome. La pieuse femme tient à retourner en Portugal à pied.

x

L'évacuation de la Rhénanie

Paris. — La premier ministre A. Tardieu a donné ordre de commencer l'évacuation progressive de la région du Rhin. Dans un communiqué, le premier ministre déclare que la commission des réparations, à sa séance précédente, avait constaté le fait que toutes les conditions avaient été remplies par l'Allemagne, relativement à la mise en vigueur du plan Young.

L'Allemagne a déposé à la banque internationale un certificat attestant et reconnaissant toute sa dette. Le gouvernement a fait une déclaration au parlement à l'effet que l'ordre d'évacuation de la 3ème zone d'occupation se ferait conformément à la mise en vigueur du plan Young. La banque internationale, qui a été fondée il y a quelque temps, pour s'occuper du paiement des annuités de réparation par l'Allemagne, commence donc ainsi ses opérations.

x

La conversion d'une romancière anglaise

Une romancière anglaise bien connue, Mme Sheila Kage-Smith, vient de se convertir au catholicisme, ainsi que son mari, le Révérend Théodore Penrose Fry, pasteur anglican. C'est le R. P. Martindale qui les a reçus à l'église de l'Immaculée Conception, à Londres. Mme Sheila Kage-Smith s'est distinguée en littérature par ses descriptions du pays de Sussex. Dans ses poèmes, comme dans ses romans, elle s'était constituée le porte-parole du mouvement qui se développe vers le catholicisme, au sein de l'Eglise anglicane. Elle a déjà publié une vingtaine de volumes. Le dernier a pour titre: *Le médecin de village*.

Il est opportun de rappeler, qu'en ces derniers temps un nombre considérable d'écrivains anglais s'est converti au catholicisme. Citons quelques noms: G.-K. Chesterton, Montgomery, Lucas Molet, la fille de Charles Kingley; F.-W. Crawford, Mme B. Warre Cornish, nièce de Thackery; Marie Angèle Dickens, L. Alma Tadema, baronne d'Anethan, soeur de R. Haygard; H. Benson, etc., etc.

x

Mayonnaise à froid

Les chaleurs et l'abondance des légumes appellent fréquemment sur les menus les succulentes salades. Le secret d'une salade savoureuse est dans sa mayonnaise. Or voici une recette de mayonnaise à froid qui régalera tous les gens de la maison. Elle se prépare rapidement.

Deux oeufs, une cuillerée à thé de sel, une cuillerée à thé de moutarde, une tasse de vinaigre, une boîte de lait Eagle.

Battez vigoureusement, durant quelques minutes, tous les ingrédients, sauf le vinaigre. Ajoutez le vinaigre, remuez bien et laissez reposer et épaissir pendant quelques heures.

L'agitation aux Indes et le Catholicisme

Deux évêques des Indes actuellement à Rome, Mgr de Souza, évêque de Mangalore, et Mgr Bouter, évêque de Nellore, ont bien voulu recevoir l'un des rédacteurs de l'Agence Fides et lui donner quelques précisions sur la situation présente de l'Eglise catholique en ce pays.

Mgr de Souza, évêque de Mangalore, né à Karwar en ce diocèse, est particulièrement bien placé pour exprimer l'opinion des catholiques des Indes sur la crise que ce pays traverse en ce moment. Sa déclaration est d'autant plus importante que le Saint-Siège, venant de confier deux nouveaux diocèses des Indes au clergé indigène, plus de vingt-cinq pour cent des catholiques de ce pays, exactement 826,000 sur 3,081,000, sont maintenant gouvernés par des évêques et des prêtres indigènes.

"La situation aux Indes, nous dit Mgr de Souza, pour ce qui est des difficultés que les événements politiques actuels peuvent susciter *à l'Eglise catholique, est grave,* il ne faut pas le nier. Fermer les yeux et se persuader que rien n'est à craindre, n'est pas plus raisonnable que de se décourager. Nous vivons des jours troublés et il est à prévoir que l'agitation actuelle va se prolonger encore. Or, les catholiques sont une si petite minorité qu'ils ne peuvent guère espérer en de telles circonstances être traités avec considération. On nous regarde comme de paisibles sujets, qui crient bien un peu parfois, mais qui ne sont jamais dangereux. Dès lors, dans l'organisation de l'Inde de demain, on ne se préoccupe guère des catholiques.

"Quant à notre population, il faut se garder de confondre les Hindous en tant qu'ils sont catholiques et en tant qu'ils sont Hindous. Comme catholiques, ils ne font pas de politique. Comme Hindous, ils agissent selon leurs convictions ou leurs préférences politiques. Nous avons donc les catholiques qui sont d'ardents nationalistes, et d'autres qui estiment que leur pays n'est pas encore en état de jouir de sa pleine indépendance.

"L'attitude des Hindous à l'égard du christianisme est commandée par ce principe: "L'Inde est indoue. Poursuivez-y un travail d'éducation et de civilisation, mais ne vous permettez pas de toucher à la religion du peuple." Dans la présidence de Madras, des pouvoirs plus étendus ont été concédés aux administrations locales, par exemple, tout récemment, en ce qui regarde les questions scolaires. Le résultat est que nos écoles sont aux prises avec de plus nombreuses difficultés qu'autrefois. Si les Hindous viennent jamais au pouvoir, ils n'ouvriront pas contre nous une véritable persécution, mais nous créeront quantité de mesquines et lassantes difficultés.

"En attendant, tout l'effort des catholiques étrangers et indigènes tend actuellement à établir et affermir l'Eglise aux Indes. Quels que soient les événements politiques, ils ne parviendront jamais à nous détourner de notre but."

Mgr Bouter, l'un des plus jeunes évêques du monde — il n'a que 34 ans — gouverne le diocèse de Nellore, siège créé en 1928, par division du diocèse de Madras. Recevant l'un des rédacteurs de l'Agence Fides, il a bien voulu lui dire:

"Au vrai, l'avenir des Indes apparait bien menaçant, mais je ne vois aucune raison de réduire le programme d'avance apostolique que je me suis tracé pour Nellore. J'ai un groupe numériquement faible, mais très fervent de catholiques appartenant à des familles qui se sont convertis il y a plusieurs siècles. On y découvre de nombreuses vocations. Des païens en grand nombre demandent à se faire instruire. Quantité de villages me demandent des prêtres. Or je n'ai pas encore d'écoles de catéchistes ni de séminaires. Cette oeuvre me presse, et je m'y donne de tout coeur. Je veux répondre à cet appel des âmes. Plusieurs de mes prêtres ont juqu'à 30 et même 40 villages à desservir. Une telle charge est accablante. Il faut qu'au plus tôt ils puissent être soulagés. A l'heure actuelle surtout, étant donné la mentalité de nos Hindous, un clergé indigène est indispensable aux Indes et y fera grand bien.

"Très certainement les Hindous ne nous regardent pas avec indifférence. Ces dernières années, ils se sont sentis glisser. Aussi ont-ils commencer une campagne pour favoriser les conversions à l'hindouisme. Nous pouvons dès lors nous attendre à ce qu'ils s'opposent au progrès du christianisme."

Véritable patriotisme

Ottawa. — Les Canadiens français de la capitale ont très dignement célébré la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Dans la matinée, il y eut messe solennelle à la cathédrale, avec sermon de circonstance.

Le midi, un banquet a réuni près de deux cents personnes au Château Laurier. S. G. Mgr Rodrigue Villeneuve, O. M. I., évêque élu de Gravelbourg, a été l'invité d'honneur. Il a expliqué les conditions du véritable patriotisme et rappelé, sur ce point, la doctrine de l'Eglise, telle qu'exposée par le plus grand docteur de tous les âges, saint Thomas d'Aquin.

Ont aussi porté la parole à cette occasion: S. Ex. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique, et S. Ex. Jean Knight, ministre de France en Canada, qui a choisi l'occasion pour faire ses adieux aux Canadiens français.

Nous relevons ci-dessous quelques extraits de la conférence de Sa Grandeur Mgr Villeneuve:

"C'est donc à la lumière de l'autorité pontificale, disait S. G. Mgr Villeneuve, O. M. I., que les catholiques doivent pratiquer sans fléchir la très noble vertu chrétienne et naturelle du patriotisme. Elle ne vous empêchera point, Messieurs, de réclamer les droits auxquels vous autorisent l'équité et la lettre de notre Constitution nationale. C'est une chose, en effet, que le nationalisme frondeur et révolutionnaire, et c'en est une autre que le constitutionalisme, qui porte des citoyens légitimes et fiers, comme vous l'êtes, à vouloir que la justice ne soit point toute au service des autres et qu'on vous laisse en votre propre pays la place qui vous revient de par les statuts fondamentaux."

Et il ajoutait: "La patrie, la langue, tout comme vos biens matériels, l'Eglise les défend par sa morale; elle n'en est point chargée d'office, mais c'est à vous qu'il appartient de les conserver ou de les perdre. Elle ne vous demande qu'une chose: de ne point vous en servir contre les intérêts majeurs de la foi et du salut des âmes."

VICTOR BARRETTE

Dans la soirée il y eut conférence-concert. M. Victor Barrette a analysé nos raisons de craindre et nos raisons d'espérer, dans l'Ontario.

"Dieu et droiture, dit-il, voilà l'idéal du Canadien français, comme c'était l'idéal du fier combatif Louis Veuillot, dont, il y a à peine quelques heures on nous parlait avec tant de grâce et d'onction.

"C'est bien le vaillant chrétien, le bon sergent du Christ, qui écrivait ces paroles dignes d'etre méditées par plusieurs en Israël.

"Je continuerai (donc) ma route, et j'attendrai que Dieu m'arrête par un ordre qui ne me trouvera ni aveugle ni désobéissant. Je ferai mon devoir jusqu'au bout; je succomberai, l'ayant rempli, et n'ayant rien à me reprocher envers ma cause, n'ayant donné à mes amis aucun sujet de rougir de moi, je succomberai tranquille et content.

"Aussi, quoi qu'il arrive, ne me plaignez pas; je ne me trouverai pas à plaindre. Je n'aurai manqué à aucun devoir de ma position, je n'aurai pas fui, pas biaisé, pas menti, et toutes les bonnes affections qui me consolent me resteront; ce qui s'en ira, ne vaudra pas grand'chose.

"Que prouve, en effet, tout cet orage, sinon la force du bon droit et le soin que prend la Providence de protéger les moindres forces qui lui sont dévouées. Nous ne périssons pas, parce que nous sommes avec les coeurs droits et les âmes désintéressées et que nous avons voulu réellement et uniquement servir l'Eglise. Tout ce fiel que l'on voulait nous verser se change en un cordial délicieux. Que Dieu est bon et comment vouloir un autre maitre?

"Et c'est ce même lutteur, ce maître catholique, ce grand méconnu pendant sa vie, qui ajoutait — ce que notre race souffrante pourrait reprendre—: *J'aime mieux mourir assassiné que suicidé.*

"Et, puisqu'on nous reproche de ne pas aimer la conciliation outre mesure, les capitulations à tout propos, laissez-moi vous citer cette autre parole de Veuillot, aussi bonne à méditer pour les groupes nationaux que pour les simples individus:

"Je préfère aller au purgatoire pour mon ardeur, qu'en enfer pour ma tiédeur."

Le ministre de France

Ottawa. — L'hon. Jean Knight, ministre plénipotetniaire de France au Canada, rappelé à Paris pour prendre charge du service d'information et de presse au ministère des Affaires étrangères, s'est embarqué à New York sur le paquebot *France*, le 3 juillet.

Jusqu'à nouvel ordre, M. Henri Coursier sera chargé d'affaires et occupera la Légation au No 236, avenue Stewart, Ottawa.

x

Un savant jésuite hollandais est mort

Rome. — Le Vatican a été informé de la mort, dans un collège hollandais, du Père jésuite Ernest Gruber. Le défunt, d'origine tyrolienne, était surtout connu pour ses nombreux livres contre la franc-maçonnerie. Il fut, en outre, un adversaire tenace du protestantisme. En 1872, il dut se réfugier en Hollande, lors de la Kuturkamf. Son dernier livre polémique est les Relations de la franc-maçonnerie avec la Société des Nations et avec les autres institutions de Genève.

x

Dix prêtres chinois ordonnés à Shangai

Shangai, Chine. — Le jour de l'Ascension, 29 mai 1930, S. G. Mgr Haouisée, S. J., évêque titulaire de Ceroina, coadjuteur de S. G. Mgr Paris, vicaire apostolique de Nankin, a ordonné prêtres dix ecclésiastiques indigènes. Une grande foule de catholiques chinois a assisté à l'ordination, heureuse et fière de voir dix compatriotes honorés du caractère sacerdotal.

Le Vicariat apostolique de Nankin est confié aux Jésuites de la province de Paris.

x

Des élections prochaines en Angleterre

Londres. — Le premier ministre Ramsay Macdonald aurait fait allusion à des élections générales prochaines lors d'un caucus du parti travailliste. Tous les journaux font mention de cette allusion. Le *journal travailliste, le Herald,* dit que le premier ministre a parlé de la "possibilité d'élections générales à l'automne." D'après le *Daily Mail* le premier ministre aurait dit "avant l'automne."

x

Mgr Cénez, O.M.I. démissionne

Québec. — Une communication reçue de la Cité vaticane, nous apprend que la Sacrée Congrégation de la Propagande vient d'accepter la démission de S. G. Mgr Jules-Joseph Cenez, O. M. I., vicaire apostolique du Basutoland, Afrique méridionale. Mgr Cenez, qui avait été nommé préfet apostolique du Basutoland en 1895, avait été élu évêque titulaire de Nicopolis et nommé premier vicaire apostolique de cette région en 1909.

Après un séjour d'une quarantaine d'années dans le Basutoland, sa santé s'est affaiblie et il vient de prendre un repos bien mérité.

On apprend en même temps que le R. P. Gérard Martin, O. M. I., originaire du diocèse de Joliette, vient d'être nommé administrateur apostolique du Basutoland. Le P. Martin, qui est dans la huitième année de son sacerdoce, est en Afrique depuis sept ans.

Le Basutoland, confié aux Oblats de Marie Immaculée, compte environ 500,000 habitants dont plus de 50,000 catholiques et catéchumènes. Le chef de ce vicariat réside à Roma.

Choses et autres

Le boycottage aux Indes

Londres. — Une depèche de Bombay au *Daily Herald* annonce que le boycottage des marchandises britanniques dans les Indes sera identifié et qu'un boycottage spécial sera bientôt lancé dans la présidence de Bombay. On fera appel au public pour qu'il n'achète plus de marchandises britanniques. Les trottoirs seront marqués à la craie et des processions d'hommes, de femmes et d'enfants passeront par les rues en agitant des drapeaux et des banderoles et en criant "boycottage!"

x

L'Espagne prohibe l'importation du blé et de la farine

Ottawa. — *Spécial au Patriote.* — L'Espagne a remis en vigueur l'article premier de la loi du 10 juillet 1922 d'après laquelle l'importation de blé et de farine est prohibée. Cette loi demeurera en vigueur jusqu'à ce que le prix du blé se sera élevé à environ $1.73 le boisseau. Le but est de protéger le producteur espagnol contre la compétition étrangère. L'exportation du blé canadien en Espagne avait déjà baissée, ces dernières années. La nouvelle loi aura, un effet encore plus délétère à notre commerce.

Un pasteur protestant s'élève contre l'immoralité moderne

Bournemouth, Angleterre. — Une église négligée et une religion perdant son emprise sur les masses: voilà le tableau fait par le Rév. J.-D. Jones, de Bournemouth, au cinquième congrès international des églises. Dans son discours d'ouverture sur l'immoralité moderne. Même l'existence de Dieu, dit-il, est révoquée en doute et niée dans une large mesure. C'est, dit-il, contre la conception chrétienne de la moralité sexsuelle que l'attaque des modernistes est principalement dirigée. Il existe une révolte morale qui n'est pas du tout timide. Elle est hardie et sans vergogne. Elle fait fi de toutes les décences. Elle fait 1234 1234 56123456 123456 123 répudie les vieilles conventios et s'arroge la liberté de langage et de conduite qui choque tous ceux qui ont été élevés dans les vieilles traditions.

Le Dr Jones ajoute que les relations entre les sexes, à l'abri de certaines conséquences sociales, ont augmenté d'une façon alarmante l'immoralité secrète. Ce monde serait vil et sauvage s'il cessait de croire en Dieu.

x

Congrès mondial de la Presse catholique

Genève. — Le comité international des journalistes catholiques prépare un congrès mondial de la presse catholique à Malines et à Bruxelles vers la fin de l'année. Ce comité, fondé en décembre 1927, a pour but l'établissement de relations permanentes entre les associations de journalistes catholiques du monde entier, pour la défense de leurs intérêts moraux et matériels.

x

Loi sévère contre les modes indécentes

Le Caire, Egypte. — Les femmes aperçues dans la rue avec des manches courtes en Egypte, seront passibles d'emprisonnement pour conduite immorale, en vertu d'un projet de loi présenté au parlement. Elles seront averties deux fois par leurs maris ou leurs gardiens, et au troisième délit, elles pourront être poursuivies. Une femme trouvée coupable sera condamnée à une amende de dix dollars ou à sept jours de prison. La loi regarde toutes les femmes de plus de quatorze ans.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas inserée. TARIF: 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

ON DEMANDE pour le 14 juillet une institutrice bilingue et catholique, ayant l'expérience et certificats de 2ème classe, salaire $1150 par année scolaire. S'adresser à M. Antonio Chabot, Sec.-Trés., Ecole Ferland No 3409, Ferland, Sask. 17-18-C.

ON DEMANDE Instituteur ou institutrice bilingue et catholique pour le District Scolaire de St-Hippolyte, No 2119, devra commencer le 11 août. S'adresser à A. J. Ricard, Sec-Trés. St-Hippolyte, Sask., donnant salaire et expérience. 18-20-C.

ON DEMANDE pour l'école La Plaine No 871. Instituteur ou institutrice bilingue pouvant parler et enseigner le français. Résidence fournie avec le nécessaire. S'adresser en donnant salaire et références à Albert Perret, Duck Lake, Sask. 18-19-P.

ON DEMANDE une institutrice bilingue pour une école d'une douzaine d'élèves du grade 1 à 6, ouverture des classes le 28 juillet. Veuillez mentionner l'expérience, le certificat ainsi que le salaire, dans une première lettre. S'adresser à Joseph Morin. Ecole Survivance No 4743. Ferland, Sask. 18-C.

ON DEMANDE pour l'Ecole séparée d'Edam une institutrice capable d'enseigner le français et l'anglais. Salaire $1100. Classe devra commencer le 11 août. 20 à 24 élèves. Ecrire au secrétaire W. M. Lafferty, Edam, Sask. 18-19-P

POSITION DEMANDEE

TENEUR DE LIVRES (ou comptable) et sténographe bilingue, 8 ans d'expérience, références. Age 25, homme, cherche un emploi. Adresse Boite L. C. Le Patriote. 18-21-P.

DAME FRANCAISE, 42 ans. Veuve seule désire position chez célibataire ou veuf. Adresse Mme Yvonne, 62 Hargrave, St., Winnipeg, Man. 18-P

A VENDRE

MAISON A VENDRE à sacrifice dans la ville de Prince-Albert. Bon marché pour comptant. Certaine somme demandée comme premier paiement, balance payable chaque mois. S'adresser à boite J. T., Le Patriote de l'Ouest. 15-19-P.

REPRODUCTEURS YORKSHIRE (enregistrés)

Yorkshire selectionés—1er choix. A l'âge de deux mois $1.00
Certificats d'enregistrement .. 31.00
Ecrivez immédiatement à Raymond Denis, Vonda, Sask. 16-?-C.

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Coy., 404, Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 50-x-C

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier, l'"Effort Economique de notre race" et "l'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques.
Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur $1.00. Adresse: J.-J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 44-?-C

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MONTMARTRE, SASK

—Cette fois, le correspondant doit s'avouer en retard dans ses nouvelles, et il s'empresse de mettre sous presse. Pourtant *Rien ne sert de courir, — Il faut partir à point.* Mais attendez, il croit pouvoir trouver un semblant de justification: s'il faut l'en croire, il était très occupé; il prit ses lecteurs d'ajouter foi et de l'excuser.

—Un mot simplement pour manifester l'opinion générale de Montmartre envers les artistes de la deuxième tournée du *Patriote*. C'était le 15 juin que nous étions les témoins de la valeur des artistes de cette soirée. Tout se résume en trois mots: ce fut superbe. En effet, quelle belle soirée! L'hilarité fut générale durant tout le concert; la gaieté et l'entrain planaient dans l'atmosphère. Ce fut un succès sous tous rapports, et nous espérons qu'ils nous reviendront encore!

Il y a quelque temps, Mme Ludger Perron allait à l'hôpital de Régina, pour une fracture à la jambe; elle est maintenant de retour et assez malade. Nous prions pour sa guérison.

—Le 16 juin, la famille L.-P. Côté, ainsi que Mme Max. Coupal, partaient e nauto pour se rendre dans la province de Québec, pour visiter parents et amis. Nous osons croire que la bonne chanc eles accompagne durant leur long voyage.

—M. Willie O'Shaughnessey et sa dame, Mme E. O'Shaughnessey, ainsi une son fils, Eloi, se rendaient, il y a quelque temps, en auto, à St-Norbert, pour l'enterrement de M. Campeau.

—M. l'abbé J. Thériault et M. A.-T. Breton sont de retour d'une visite en Alberta.

—M. Paul Nadeau, fils de M. N. Nadeau, nous est revenu du Collège de Saint-Boniface, où il vient de terminer sa rhétorique chez les Pères Jésuites.

—M. Arcadius Perron, fils de M. Ph. Perron, nous arrive aussi du Collège Mathieu de Gravelbourg, après avoir terminé avec succès ses éléments latins. Tous les deux se reposent de leurs études en travaillant sur la ferme... en joignant l'utile à l'agréable.

—Mlles Cathline Lescelleur et Ellen Verheg, toutes les deux enseignant à l'école du village, sont parties chez elles, contentes d'aller se reposer pour deux bons mois, après un an de dur labeur. Bonnes vacances.

—M. Aimé Ayotte, principal de l'école du village, est aussi parti se reposer, après une année de fructueux enseignement. Bonne chance aussi!

PRUD'HOMME, Sask.

—La mort est passée dans notre paroisse deux fois en huit jours.

Mardi le 24, le bon Dieu rappelait à lui M. Télesphore McCrea, après une maladie de quelques jours.

M. Télesphore McCrea était né en 1856, à Saint-Calixte de Somerset. Dès 1876, il montait à Winnipeg, et de là il se dirigeait vers Saint-Jean-Baptiste, puis vers Letellier, Man., pour s'y établir. En 1908, il arrivait à Saskatoon, après quelques années passées à Delisle et à Saint-Paul, Alta, il venait s'établir chez nous avec la famille de son fils Clément.

M. Télesphore McCrea était très estimé à Prud'homme. On le vit bien à la sympathie qui entoura la famille en deuil.

Les fils et les filles de M. McCrea eurent le bonheur d'arriver à temps pour le voir mourir le 24 au matin. A part M. Clément McCrea, il y avait là Albert, de Ferintosh, Alta, Mme Mélina Lalande et ses filles Alma et Aline, de Winnipeg, Mme Annie Lalonde et Joseph Lalonde, de Lacadena, Sask.

—Mgr le curé fit la levée du corps. Les porteurs furent les anciens de la paroisse. M. le vicaire chanta le service. L'église était remplie.

—Samedi, le 28, c'était le tour de M. Charles Masson. M. Masson succombait après une longue maladie, entouré de tous ses enfants. Il avait communié tous les matins, sauf le dernier. Dix jours avant la fin, M. Masson avait confié à son curé cette demande: "Tout ce que je demande au bon Dieu, c'est de communier beaucoup." Sa prière, le bon Dieu l'a exaucée.

Originaire de la province de Québec, M. Masson avait 68 ans. Il avait passé plusieurs années à Oak Lake, Man., avan tde venir s'établir ici, tout au début de la paroisse. Tous ses enfants, dont beaucoup sont mariés, habitent Prud'homme et Vonda.

Les familles de ses frères et soeurs assistèrent au service chanté par M. l'abbé Coursol, curé de Jack-Fish, ancien vicaire de Prud'homme, assisté comme diacre et sous-diacre, de M. l'abbé Houle, curé de Rosthern, allié, par son frère, à la famille, et de M. l'abbé Armand Tombu, curé de Laventure, ancien de la région. Mgr Bourdel avait fait la levée du corps. M. l'abbé M. Baudoux, vicaire, officia à la conduite au cimetière.

L'église paroissiale débordait. A part les membres de la famille, qui habitent Prud'homme, on remarquait: M. et Mme Vachon, M. N. Masson, N.-E. Masson, d'Oak Lake, Man., M. et Mme Uldéric Masson, de Saint-Hippolyte, Sask., M. et Mme Moïse Courchêne et leurs filles; Mlles Honora et Angelina; M. Omer Courchêne, Mme P. Lamoville, Mlle E. Richard, M. et Mme W. Doucette, M. et Mme I. Doucette, d'Oak Lake, M. et Mme Albert Courchêne, de Debden. On remarqua entre autre la présence de MM. Totske, député au fédéral, et J. Hogan, député au provincial.

M. le curé dirigeait la chorale, qui exécuta l'office en grégorien.

—M. et Mme Albert Dupras, ainsi que Mlle Marie Charbonneau, nous ont quitté pour Letellier, Manitoba. M. Dupras va là-bas prendre la gérance de la banque. Avant leur départ, le village leur fit une surprise. Une charmante soirée réunit à la belle demeure de M. Daniel Baril des représentants de toutes les familles. Mgr Bourdel, se faisant l'interprète de tous, dit quelques mots et présenta $50.00 en or à ceux qu'on voyait partir avec regret.

—M. Chandonnet est arrivé de Montréal pour remplacer M. Dupras.

—MM. Charles Marcotte et Lionel Lafrenière nous sont revenus gais et contents du collège de Gravelbourg.

—La troupe du *Patriote* est venue nous égayer jeudi le 3. La salle était archipleine. Beaucoup même ne purent assister à la séance qu'installés aux fenêtres.

—De passage au presbytère: MM. les abbés Pierre, curé de Vonda, Liktor, missionnaire hongrois, Mollier, curé de Saint-Hippolyte, Coursol, curé de Jack-Fish; Houle, curé de Rosthern, les RR. PP. Migneault et Richard, du collège de Jésuites d'Edmonton, en tournée de recrutement; le R. P. Robert, O. M. I., ancie nrecteur de l'Université d'Ottawa, est venu pour prêcher la retraite de nos religieuses. Ces dernières sont arrivées de partout et se nombrent à peu près à 60.

ROSETOWN, Sask.

VISITE DE SA GRANDEUR MGR McGUIGAN

ARRIVEE

Un grand nombre de citoyens de Rosetown attendaient avec anxiété Sa Grandeur Mgr McGuigan, samedi le 21 juin. tous les citoyens conduisirent Sa Grandeur de la gare au presbytère, où un beau diner auquel étaient présents les marguilliers et les commissaires d'école, fut servi. A 5 heures 30 p.m., Monseigneur se rendit au couvent, où lui furent adressées de nombreuses et chaleureuses adresses.

—Le 22, dimanche, à 9 heures a.m., Monseigneur disait sa messe dans la chapelle du couvent. Quatre cents communions furent données et quatre-vingt-huit personnes reçurent le saint sacrement de confirmation. Parmi les confirmés, 8 nouveaux convertis y figuraient. A 10 heures il y eut grand'messe avec diacre et sous-diacre. Après la messe, six cents personnes marchèrent en procession, faisant deux fois le tour du couvent, et Monseigneur, qui portait le Saint Sacrement, exposa Notre-Seigneur Jésus-Christ dans un magnifique reposoir. A cette procession, les bannières de la Ligue des Femmes et des Jeunes filles, ainsi que le dais furent portés pour la première fois.

BANQUET

Mercredi le 24 juin, à 7 heures p. m., un magnifique banquet, auquel M. le curé présidait, fut servi dans la salle paroissiale; ce fut vraiment beau; la salle était archicomble. Monseigneur parla en deux langues et en réponse M. le curé Dubois, le président de la Chambre de commerce, le maire et le principal de l'Ecole publique, et beaucoup d'autres remercièrent Monseigneur en de chaleureuses adresses.

MM. Wallus et Kennedy se surpassèrent dans leurs adresses.

MONSEIGNEUR VISITE NOS MISSIONS

Durant les journées du 26 au 27, Mgr McGuigan, accompagné de M. l'abbé Dubois et d equelques autres prêtres, visita les missions environnantes de Rosetown.

Monseigneur donna la confirmation à Elrose et à Dinsmore, le 25. Le 26, il confirma et donna de nombreuses communions à Bersay et à Backley, où un magnifique banquet fut donné. A ce banquet, M. Conbban, député du district d'Elrose, adressa la parole, ainsi que M. le maire de l'endroit. Le soir du même jour, le 26, grand banquet dans le sous-bassement de l'église de River Hurst, où le lendemain, le 27, il y eut confirmation ainsi qu'à Central Butte avec nombreuses adresses. Partout, Monseigneur a parlé avec beaucoup d'éloquence et de coeur. Le catéchisme, avec la patience des prêtres, avait été enseigné dans toutes les missions.

Un magnifique programme musical et dramatique, très varié fut exécuté. Faute d'espace, nous ne pouvons le reproduire ici.

SORTIE DES ELEVES DU COUVENT DE L'ADORATION

La sortie eut lieu le 30 juin, lundi. A cette occasion, les bonnes soeurs avaient préparé une très belle séance, mais leur idée était de fêter le 25ème anniversaire de notre bon curé, M. Dubois.

La petite pièce en un acte, *M. le curé s'absente*, est très comique. M. le curé est supposé s'absenter. Alors les enfants de choeur nomment un curé, lui font faire un sermon et un farceur fait faire de l'huile à deux mauvais enfants pour la lampe du sanctuaire. M. le curé arrive, leur fait des reproches et il décide d'envoyer deux de ses enfants de choeur au séminaire.

Après la pièce, les prix furent distribués aux enfants. Surprise pour M. le curé, les bonnes soeurs donnèrent un magnifique cadeau—ainsi qu'un autre brodé à la main pour son 25ème anniversaire, tout un ornement d'églist peint à la main. Remerciements par le R. P. Dubois.

—Le 2 juillet, grand'messe avec diacre et sous-diacre, M. l'abbé Ogle, diacre, et le R. P. Sharley, sous diacre. Cette messe fut célébrée en actions de grâce pour le jubilé d'argent de M. le curé.

MUTRIE, Sask.

PIQUE-NIQUE

Une cabane à la mode canadienne fut dressée au milieu des arbres à la manière du vieux Québec.

Ce fut une vraie fête champêtre. Nos deux *sucriers*, MM. Pierre Morin et Ernest Thériault, ont très bie nréussi dans leur rôle de faire la *tire*. Aussi tous y ont fait honneur, mangeant de la *trempette*, sauçant la *palette* en se collant un peu, mais c'est pour rire. Après s'être sucré le bec, un souper aux fèves ferait du bien. Donc des tables où furent placés de bons plats de *binnes*, attendaient les becs trop sucrés, aussi de beaux gâteaux, plats bien apprêtés, afin de satisfaire les meilleurs appétits. Plusieurs des paroisses environnantes s'unirent au petit groupe de Mutrie. Ca fait du bien de s'aider entre amis. Nous en garderons un bon souvenir.

LESTOCK, Sask.

Pique-nique.

—Le pique-nique organisé par les clubs athlétiques de Lestock aura lieu le 23 juillet au lac Slater. Déjà les organisateurs sont à l'oeuvre et tout annonce que ce sera un gros succès. Nos amis sont invités. Mme Rockwell est présidente de ce pique-nique et Mme Gariépy, secrétaire.

Divers.

—Plusieurs de la paroisse ont assisté au pèlerinage du Sacré-Coeur à Lebret, le 1er juillet.

—MM. S. et Rod. Vannier, de Sturgeon Falls, Ont., étaient en visite chez M. le curé, dimanche dernier; M. le curé est allé les conduire chez leurs parents, à Lisieux.

—M. P. Pelletier est sérieusement malade chez son père.

—Mme Yanneau est décédée la semaine dernière. Nos sympathies à la famille.

—Notre curé doit partir ces jours-ci pour Flin-Flon avec quelques amis.

—Mlle Thérèse Mongrain est en promenade à Lestock.

—Le R. P. Poulet, O. M. I., directeur de l'école indienne a assisté aux fêtes de Lebret.

—Mme E. Mongrain est retournée à Lisieux. Elle a passé une quinzaine de jours parmi nous.

—Le club junior de balle-au-camp de Lestock a décroché le 1er prix aux fêtes sportives de Kellliher, le 1er juillet. Les joueurs sont: L. Redford, Fr. Long, D. Nofield, G. Long, G. Brabant, J. Butner, W. Edwards, G. Redford et A. Thibault. Nos félicitations!

—M. Fr Gariépy s'occupera des jeux de balle-au-camp, le jour du pique-nique, le 23 juillet prochain.

—Le R. P. J. Magnan, provincial des Oblats, et le R. P. Massé, O. M. I., de Gravelbourg, étaient en visite à l'Ecole indienne, ces jours derniers.

La Rde Sr Marie Alice, supérieure des religieuses de la Présentation de Marie est partie pour un voyage d'un mois et demi dans l'est, avec deux de ses compagnes, Sr Marie Sainte Aurélie et Sr Marie Sainte-Lucina. Elles seront de retour vers la mi-août selon toute probabilité. Nous leur souhaitons à toutes trois un heureux voyage.

LISIEUX, Sask.

Pèlerinage.

Notre curé, M. l'abbé Rod. Lussier, annonce un grand pèlerinage au sanctuaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour le 5 octobre, dimanche dans l'octave de la Petite Semeuse de fleurs.

Mgr Rodrigue Villeneuve, évêque élu de Gravelbourg, lui a écrit qu'il accepte de venir présider ces fêtes à Lisieux, où il sera heureux de voir le plus de monde possible." Nous remercions Mgr Villeneuve de cette bonté.

Tous les paroissiens veulent travailler à l'organisation de ces fêtes et rendre le séjour des pèlerins parmi nous agréable et satisfaisant.

Les trois neuvaines par mois se font régulièrement. La première commence le premier, la deuxième, le 11 et la troisième, le 21. Puissent ces prières attirer d'abondantes pluies de roses sur tous ceux qui l'invoquent surtout à Lisieux: son nom de prédilection.

Divers.

—Le pique-nique annuel des enfants de l'école du village, sous la direction de leur dévouée institutrice, Mlle M. Côté, a eu lieu lundi, le 30 juin, à Mayer Beach.

M. Maurice Cloutier vient d'acheter la maison de M. Colbert Tessier. Ce dernier est retourné avec son épouse à Yokohama, Wash. D. C., où ils ont vécu plusieurs années déjà. Mlle Côté fit le voyage avec eux et passera quelques semaines à visiter des amis en cet endroit.

En vacances.

Passeront leurs vacances ici: M. Gaston Robinson, du collège de Gravelbourg; Mlles Brûlé, Lavoie et trois nièces de M. Dupont, toutes du couvent de Willow-Bunch. Bienvenue à tous et bonnes vacances.

—x—

Les Saints...

(Suite de la page 2)

de la Signature. Deux par deux suivaient les confesseurs de la basilique vaticane, portant des baguettes ornées de fleurs. Puis les abbés, les évêques, les archevêques, les primats, les patriarches, passèrent. Enfin les cardinaux défilèrent, les cardinaux-diacres, les premiers, puis les cardinaux-prêtres et les cardinaux-évêques. Des petits pages portaient leur traîne de pourpre.

La dernière section de la procession s'avança, ayant à sa tête le prince assistant au trône, le vice-chambellan de l'église, les assistants du Pape pendant la messe, deux notaires apostoliques, des auditeurs de la Rote, deux cardinaux-diacres, le cardinal-diacre qui assistera le Pape à l'autel, les deux premiers maîtres de cérémonies et deux camériers secrets.

Alors apparut le Pape Pie XI, sur la *Sedia Gestatoria*, entouré de sa garde en habits brillants. Sa Sainteté portait un cierge d'une main et de l'autre il bénissait.

La procession se ferma avec le personnel médical de la maison papale, les membres de la Chapelle sixtine, le collège des protonotaires apostoliques et les généraux des divers ordres religieux.

Le chant de l'*Ave Maris Stella* se fit entendre par l'immense procession jusqu'à l'arrivée au portail de l'église Saint-Pierre. On entonna alors le *Regina coeli laetare alleluia*. La procession s'avança alors, majestueusement, dans l'allée principale de l'église. Le pape, après un court acte d'adoration au maître-autel, fut conduit à la chapelle de Saint-Sébastien.

LA CEREMONIE

Dès que le Pape eut revêtu ses ornements sacerdotaux, pour la messe et qu'il se fut rendu à son trône, les cardinaux et les autres prélats vinrent lui témoigner leur soumission. C'est alors que commença la vraie partie des cérémonies relatives à la canonisation.

Le cardinal Laurenti, procureur des canonisations, accompagné d'autres prélats, s'avança et, après génuflexion, demanda que les noms de chacun des martyrs canadiens et du bienheureux Robert Bellarmin et Théophile da Corte, soient inscrits au catalogue des saints.

Au nom du Pape, un prélat répondit. Il dit que le Pape y consentait, mais que, auparavant, il voulait invoquer l'assistance de l'Esprit-Saint, auxquelles répondirent 60,000 personnes.

Après les litanies, le postulateur revint devant le trône du Pape et répéta la même demande. Le secrétaire des brefs, au nom du Pape, donna la même réponse. Le pape s'agenouilla. Et le premier des cardinaux-diacres commanda à haute voix de prier. Le Pape, ayant déposé sa mitre, se mit en prière pendant le chant du *Miserere*. A l'ordre du premier cardinal-diacre, il se leva et entonna le *Veni Creator Spiritus*. Une troisième fois, le postulateur fit la même demande. Le secrétaire des brefs dit alors que le Pape y consentait.

Tous se levèrent alors. Le Pape lut les brefs de la canonisation. Puis il entonna le *Te Deum*. Le choeur de la Chapelle sixtine le reprit. Les trompettes de la Garde des Nobles éclatèrent, les cloches de l'église Saint-Pierre sonnèrent à toute volée et les quatre cent cloches de Rome répondirent ensemble. C'était la grande joie de l'Eglise qui se manifestait.

Puis le pape donna une homélie en latin sur la vie et les vertus des nouveaux saints. La messe fut alors célébrée.

—x—

AVIS AUX COMMISSAIRES

Les commissions scolaires.. qui auraient besoin d'instituteurs ou d'institutrices, pourraient avec avantage s'adresser au Secrétariat de l'A. C. F. C., à Vonda.

Nous avons en main une assez longue liste d'institutrices et d'instituteurs désireux de s'assurer des positions au plus tôt.

LE CHEF DU SECRETARIAT
Vonda, Sask.



Une tout autre Bière
Vous la dégusterez





-- PAGE AGRICOLE -



Propos agricoles

Conifères pour la maison des prairies

Notes des fermes expérimentales

Tous les propriétaires qui ont suffisamment d'espace autour de leurs maisons pour installer quelques arbres ou abrisseaux devraient se faire un devoir de planter des conifères, dont la beauté est frappante et de longue durée.

En général les maisons des Prairies manquent d'arbres. La majorité de ceux qui ont été plantés sont à feuilles caduques, tandis que les arbres à feuilles persistantes, c'est-à-dire les conifères, présentent toujours un beau coup d'oeil surtout en automne ,en hiver et au commencement du printemps.

On se demande naturellement pourquoi il existe si peu de conifères? C'est surtout parce qu'il n'était pas facile de s'en procurer il y a quelques années: c'est aussi parce qu'on ne peut pas en obtenir aisément au moyen de boutures et qu'ils viennent difficilement par voie de semis. Beaucoup de gens s'imaginent depuis quelques années que les conifères poussent lentement. A la Station expérimentale fédérale de Scott, nous avons trouvé qu'ils poussent lentement pendant les premières années, mais une fois qu'ils sont bien établis, ils rivalisent par leur pousse annuelle, avec les arbres à feuilles caduques. Par exemple, en dix-huit années l'épinette blanche indigène a atteint presque la même hauteur que le peuplier de Russie avait atteint en 16 ans. Elle a exigé pour cela beaucoup moins d'humidité et n'a jamais été brisée par les grands vents.

Les conifères se prêtent à bien des emplois différents. Plantés isolément, ils produisent bientôt de superbes spécimens. Plantés en groupes, d'un nombre variable, ils embellissent beaucoup les abords de la maison. Comme brise-vent pour les jardins, ils fournissent une protection sans égale contre les vents, tout en absorbant peu d'humidité. Sous forme de haies pour toute l'année, on peut les trailler pour satisfaire les goûts individuels. L'expérience de bien des années a démontré que les conifères peuvent se cultiver sous une variété de conditions sèches, et ils méritent bien d'êtres employés en plus grand maisons des Prairies. nombre pour orner les abords des

G. D. Matthews, Régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Scott, Sask.

x

Quelques maladies sérieuses des récoltes cultivées

Notes des fermes expérimentales

Les maladies qui attaquent les *récoltes sont peut-être une des plus* grandes causes des insuccès en agriculture. Les pertes qu'elles causent au Canada se chiffrent par des *millions de dollars*; on pourrait cependant les réduire de beaucoup en appliquant les principes recommandés par les pathologistes des fermes expérimentales. Les cultivateurs, mal renseignés jusqu'à ces dernières années sur la nature de ces maladies, ignoraient souvent les pertes qu'elles faisaient subir à leurs récoltes. Ils les considéraient comme des accidents naturels, inévitables, et les acceptaient comme tels. Aujourd'hui la situation s'est améliorée, le cultivateur par les bulletins qui lui sont offerts, est parfaitement renseigné sur les symptômes des maladies et sur les moyens de les prévenir. En d'autres termes, il n'a jamais été aussi bien en mesure de combattre ces maladies qu'il ne l'est aujourd'hui, dans la phase actuelle du progrès agricole. On étudie un par un les organismes responsables et on se base sur les résultats de ces recherches pour trouver les moyens de les prévenir.

On sait aujourd'hui que la plupart des maladies des récoltes sont causées par des micro-organismes, qui se nourrissent des plantes, dans lesquelles ils produisent un état maladif. Ces maladies, qui résultent de l'action de ces germes ou de ces organismes, sont appelées parasitaires. Au nombre des maladies parasitaires se trouvent les maladies charbonneuses, la rouille, la pourriture de la racine du blé, de l'avoine et de l'orge, le mildiou des pommes de terre, la tavelure du pommier, la hornie des navets, l'enroulure des feuilles du pêcher et beaucoup d'autres de grande importance. On appelle "maladies non parasitaires" les désordres que causent les conditions défavorables du milieu, comme la chaleur, l'humidité et le manque de principes fertilisants, et ce groupe comprend le coeur brun des navets, la marbrure des tomates; le coeur liégeux *et la tache de sécheresse des pommes*. Un troisième groupe comprend les maladies obscures, à virus, dont la mosaïque, *l'enroulure de la feuille et la tubercule fuseau* fournissent des exemples typiques. Tous les producteurs de semence certifiée connaissent maintenant ces désordres et comprennent les difficultés des jardiniers, qui doivent lutter contre la mosaïque, comme l'enroulure des feuilles du framboisier, du fraisier, du concombre et de beaucoup d'autres plantes.

Il y a beaucoup de ces maladies qui sont très difficiles à combattre; on a cependant beaucoup accompli dans cette voie. Adressez-vous au laboratoire de pathologie végétale le plus près de chez-vous qui vous fournira promptement tous les renseignements que vous pouvez désirer sur la façon de combattre ces maladies.

R. R. HURST,
Ferme expérimentale fédérale,
Charlottetown, I.-P.-E.

x

LE CARTEL

La Coopérative du blé de la Saskatchewan

CIRCULAIRE No W-161

Les membres de la Coopérative sont priés de prendre acte qu'à partir du 15 juillet, le grain livré à nos élévateurs comptera pour 1930-31, et non plus pour 1929-30. Ceux donc qui veulent faire entrer leur grain pour 1929-30, doivent le livrer le 15 juillet au plus tard. Ainsi en est-il pour expéditions par chars complets, et les intéressés doivent se procurer le connaissement — *bill of lading* — au moins à la date susdite.

Les billets d'emmagasinage — *storage tickets* — encore dans les mains des producteurs doivent être *remis et les comptes réglés*.

Durant les six premiers mois de 1930, on nous a envoyé 2,901 nouveaux contrats au bureau-chef de Régina. C'est une augmentation de près de 900 sur la même période l'an passé, alors que nous reçûmes 2,025 contrats.

Durant ces derniers mois, on a préparé d'intéressants objets pour montrer aux exhibitions classe A de la Saskatchewan: principalement des mappes et cartes illustrant clairement certains côtés du commerce mondial du blé. Ces objets de la Coopérative seront à l'exhibition de Saskatoon, les 21-26 juillet, et à l'exhibition de Régina, du 28 juillet au 2 août.

La station CJBR de la radio de la Coopérative de la Saskatchewan a clôturé sa saison le 27 juin. Comme les années précédentes, elle restera silencieuse durant les mois d'été.

Dans une adresse radiodiffusée de Washington, D. C., le 28 juin 1930, une adresse préparée par M. Alexander Logge, président du *Federal Farm Board*, fut lue, dont nous extrayons ce qui suit:

"Il est avantageux aux fermiers de grouper de grandes quantités de produits, parce que cela leur procure de meilleures chances au marché que quand ces milliers de fermiers *vendent leur récolte* chacun séparément et ont à faire compétition à d'autres particuliers. Le privilège de vendre en grande quantité, fait que même les groupes *de cultivateurs qui ne sont pas entraînés* au commerce, peuvent mettre *leurs produits* sur le marché, avec des avantages impossibles dans l'ancien système, d'après lequel une agence privée reçoit les denrées comme elles arrivent, n'ayant aucun contrôle sur leurs mouvements.

x

—Les vêtements doivent entrer dans l'idée de la beauté; ils font la *grâce. — J. Joubert.*

La mission de la femme

La famille offre mille charmes à l'épouse qui les cherche, et surtout si on les compare aux vains plaisirs dont on jouit au milieu du tourbillon du monde. Ici tout est réel, tout est selon le coeur et la raison; là, tout est inutile, factice et ne peut laisser à l'âme que d'importuns souvenirs, que de trompeuses illusions, dont l'esprit ne saurait jamais se nourrir sans danger, et ne sont propres qu'à nous éloigner des occupations qui nous conviennent et de la pratique des vertus qui nous gagnent le coeur de ceux que nous aimons. La femme est destinée à s'occuper sans cesse du bonheur de ceux *qui l'entourent*. C'est de son mérite, de ses prévenances, de la sûreté comme de l'agrément de son caractère que dépend d'abord la félicité de ses parents, et ensuite celle de son époux. Les charmes extérieurs qu'il trouve en elle reçoivent, il est vrai, son premier hommage; mais si elle ne savait qu'être belle, elle n'obtiende lui qu'un sentiment passager.

Pour conquérir toute son affection et sa confiance, il faut qu'elle possède des avantages que le temps ne puisse détruire; il faut que, sans chercher à briller par l'esprit, elle s'efforce de lui être toujours agréable, qu'elle étudie ses goûts, qu'elle paie à la vertu le premier tribut d'admiration, qu'elle s'associe à ses revers, qu'elle soit enfin sa meilleure et sa plus constante amie.

Comme mère de famille, la mission de la femme ici-bas est encore plus sacrée, car c'est toujours de l'éducation et des exemples qu'elle donne à ses enfants que dépend leur avenir, c'est d'elle qu'ils doivent apprendre à pratiquer tous les devoirs que la religion et la société imposent; et ces devoirs, elle ne saurait les étudier au milieu des vains prestiges du monde.

Elle ne doit jamais chercher que les plaisirs purs que lui offre l'intérieur de la famille. La vie de la femme, cette vie tout amour, d'abnégations et de sacrifices, ne doit être que là, que l'obscurité dont elle s'environne prête un nouvel éclat à ses vertus.

Heureuse, oui, mille fois heureuse une mère qui peut graver de telles leçons dans le coeur de ses enfants et leur montrer les dangers du monde et les écueils qu'ils peuvent y rencontrer.

Heureuse l'épouse si, unissant l'esprit aux qualités extérieures, *elle sait parler à l'âme de son mari*, l'élever, l'épurer, le grandir sans qu'il puisse jamais croire qu'elle a connaissance *de ses erreurs*, car l'homme fuit instinctivement celui qui n'a point de crainte de le faire rougir. Je le répète: *la femme a une* grande tâche en ce moment; elle doit s'oublier elle-même et consacrer à ceux qui l'entourent toutes les facultés, tous les moyens dont la nature l'a douée, *sans quoi sa* mission sur la terre n'est qu'imparfaitement remplie.

Beaucoup de jeunes filles inconsidérées pensent avoir tout fait *lorsqu'elles ont consenti à changer* de nom, et ne se doutent pas à quoi les engage cette communauté d'existence *qu'elles acceptent. Le mariage* est un état grave, où l'on ne saurait jamais trop apporter de réflexion. Se reposer *sur sa jeunesse*, sur ses agréments extérieurs pour y trouver une félicité durable est une grave erreur.

Heureuses les femmes chez lesquelles la pensée et le coeur, guidés par un esprit éclairé, sont tournés de bonne heure vers le côté grave de la vie!

ECHO.

Çà et Là

Nouvelles publications du Ministère fédéral

Nous venons de recevoir la liste des nouvelles publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, Eté 1930. Elles sont offertes gratuitement. Marquez les publications désirées, écrivez votre nom et votre adresse lisiblement et mettez à la poste.

1. Rapport — Volailles de race pure, etc.
2. Directeur général du service vétérinaire, 1929.
3. Service de l'exploitation animale, 1928.
4. Service de la bactériologie, 1928.
5. Service de la grande culture, 1928.
6. Service des plantes fourragères, 1928.
7. Station de démonstration de Québec, *Nouvelle-Ecosse, Ontario* et Ile-du-Prince-Edouard, 1928.
8. Station expérimentale, Fredericton, N.-B., 1928.
9. Station expérimentale, Morden, Man., 1928.
10. Sous-stations expérimentales, Fort Vermillion, Alta, Fort Smith, T.-N.-O., Fort Résolution, T.-N.-O., Fort Providence, T.-N.-O., Fort Good Hope, T.-N.-O., Salmon Arms, C.-B., Belsiamites, Qué., 1927-28.
11. Insectes nuisibles aux habitations, etc.
12. Fleurs vivaces de pleine terre.
13. Moissonneuse-batteuse combinée, 1922-1928.
14. La culture du blé d'Inde au Manitoba.
15. La qualité du lait au sortir de la ferme.
16. La culture des tomates.
17. Abeilles en paquets et comment les installer.
18. La sélection des sujets reproducteurs.
19. La Saperde du pommier moyens de la combattre.
20. Liste des publications, 1930.

Nom
Bureau de Poste
R. R. No.
Province

x

La valeur du Canadien National dépasse $2,000,000,000

Le Canadien National a une valeur qui dépasse les deux billions, d'après un rapport du Bureau de la Statistique du Dominion. Le total des actifs était de $2,333,878,000 à la fin de 1929, une augmentation de $319,019,000 depuis 1923.

Les dettes à long terme et les intérêts accrus sont de $2,431,244,000. De ce total, $1,122,559,000 sont dus au public et le reste, soit $1,308,684,000, se compose d'appropriations et d'emprunts du gouvernement. Au cours de 1929, le total du capital et des intérêts a été augmenté de $163,138,000.

Le déficit des opérations en 1929 a été de $46,099,000 comparativement à $290,496,000, alors que les dépenses d'opération au total de $248,632,000 n'ont diminué que de $1,000,000 comparativement à celles de l'année précédente. Les revenus nets d'opération ont été de $41,864,000, alors que les intérêts sur le capital s'élevaient à $78,194,000.

x

Les voyages de plaisir

EN DIX ANS, LE TOURISME RAPPORTE AU CANADA PLUS DE $1,682,000,000.

Ottawa. — L'augmentation en valeur du tourisme au Canada, durant les dix dernières années, a été presque phénoménale. Les estimations des sommes dépensées dans le Dominion, par les touristes, remontent jusqu'à 1920, et l'on constate qu'au cours de cette période, 1920-1929 inclusivement, les touristes étrangers ont dépensé, dans notre pays, une somme globale estimée à $1,682,000,000.

C'est là une somme d'argent *énorme, et il est difficile de trouver* des termes de comparaison permettant d'en apprécier l'immensité. *La comparaison* la plus rapprochée, peut-être, consisterait à placer ce montant en regard des déboursés que le Canada a dû faire, en prenant part à la grande guerre. D'après les comptes publics fédéraux, les dépenses totales faites par le gouvernement du Dominion, pour la *guerre* et la démobilisation, se chiffrent à environ $1,695,000,000.

Ainsi, les sommes dépensées depuis dix ans, au Canada, par les touristes venus de pays étrangers, forment un total qui, estime-t-on, n'est inférieur que de quelques milliers de dollars aux immenses déboursés occasionnés par la guerre et la démobilisation. Il n'est pas étonnant que les personnages les plus marquants du monde financier canadien se soient fait récemment un devoir tout particulier d'attirer l'attention du public sur ce facteur très important, bien que relativement nouveau, du progrès économique de notre pays.

x

Signe de prospérité

Les libéraux répondent aux attaques de M. Bennett à propos de l'importation du beurre d'Australie, en disant que c'est là un indice de prospérité. Car, si les Canadiens n'avaient pas d'argent pour importer du beurre, ils en fabriqueraient. Rien ne les en empêche.

x

—Le chef-d'oeuvre de la morale chrétienne est de donner un sens et comme un prix infini à la douleur. — *Gabriel Seailles.*

Petersfield, Manitoba

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de M. Joseph Campeau, survenue le 18 juin dernier à sa demeure. La paroisse de Saint-Norbert perd en la personne de M. J. Campeau, âgé de 68 ans, un pionnier de la première heure. M. Campeau, originaire de Vaudreuil, P. Q., vint au Manitoba avec sa famille, en 1882. En 1888, il épousa Mlle E. Tourigny, de Woiseley, Sask., dont il eut huit enfants, sept lui survivant. Il s'établit à Saint-Norbert, où il demeura jusqu'à sa dernière heure; il passa de succès en succès; après avoir cultivé la terre, il devint marchand général, maître de Poste, et finalement, il se retira d'affaires, pour s'occuper, avec son fils, de ses terres: bien que jouissant d'une très grande aisance, il demeura toujours très actif. M. Campeau possédait les grandes qualités du coeur et de l'âme; homme sympathique, doux, d'une droiture remarquable, toujours gai et dispos, avec une fine et spirituelle répartie, un jugement sain et pondéré, très patriotique, il ne connut que de nombreux et sincères amis. La nouvelle de sa mort fut un choc douloureux pour tous; sa forte constitution faisait espérer de bien longs jours; la maladie lui fut inconnue, quand, il y a une quinzaine de jours, un rhume négligé changea en pneumonie avec complication, malgré les bons soins du docteur Gendreau, du docteur Roy, dont le dévouement fut inlassable, du Dr Laurendeau, appelé en consultation, de deux gardes-malades. Malgré les prières ardentes aux saints martyrs canadiens et à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal, par de fervents religieux, par tous les membres de sa famille, de ses nombreux amis. Après avoir reçu tous les secours de notre sainte religion, M. Campeau rendit son âme à Dieu, à minuit et quart, le 18 courant. Ses pénibles et cruelles souffrances, supportées avec une patience inépuisable et un courage héroïque, firent l'admiration de tous ceux qui se trouvèrent près de lui. M. l'abbé Chamberland, ami de la famille et curé *pro tempore* de Saint-Norbert, R. P. Dominique, prieur à la Trappe, l'assistèrent continuellement, pendant tout le cours de sa maladie; les dames religieuses de Saint-Norbert, de Saint Adolphe, se rendirent à tour de rôle prier près du cher malade. Il eut aussi la consolation de recevoir entre autres la visite de Mgr Chevrier, V. G., P. A., de Winnipeg, ami vénéré et aimé de la famille du R. P. Desjardins, en qui M. Campeau avait mis toute sa famille. Comme ami intime des saints martyrs, du cher cousin, Léo Zénon Campeau, du collège de Saint-Boniface, et de plusieurs autres amis du clergé. Il est mort entouré de tous les siens, son épouse bien aimée, ses enfants — à l'exception de Marie Joseph. Rde Sr Marie Adélard, des Filles de la Croix, actuellement au noviciat à La Puye, France; l'absence de cette chère enfant qu'il aimait tout particulièrement lui fut très sensible pendant *toute sa maladie*; cependant il se disait heureux de la savoir future épouse du Christ; de son unique frère, M. W. Campeau et ses deux soeurs, Mmes Payment et Guilbert, qu'il aimait avec tant de tendresse ne l'ont point quitté un instant pendant ces derniers 15 jours.

Il est une gloire pure et simple qui appartient tout entière au vrai sage: gloire que la fortune ne peut ni lui donner ni lui ravir, indépendante des circonstances, supérieure à la loi des temps, inaccessible aux illusions de l'amour propre; qui n'impose ni par de grands succès, ni par de grands spectacles, d'autant moins équivoqué, qu'étant toute dans l'âme, elle n'emprunte rien de l'opinion, ni de l'enthousiasme, c'est la vertu sans faste comme sans effort. M. Joseph Campeau possédait cette gloire, homme d'une foi inébranlable, d'une piété solide, il fut u ncitoyen modèle, ne connaissant dans sa vie que deux chemins: celui de l'église et du foyer. Sa mort pieuse, édifiante fut l'écho de sa vie. Les miséricordes de Dieu nous donnent cette assurance que ce n'était que pour le préparer aux couronnes éternelles que le coeur de ce cher disparu a été rempli de religion et de toutes les vertus qui font les vrais chrétiens.

La levée du corps se fit de sa résidence, présidée par M. l'abbé Chamberland. Conduisait le deuil: son fils Luc, ainsi que son frère William. Les porteurs furent: MM. Josaphat Dorge, M. Alary, E. Payment, A. Guilbert, Bonneville, André Campeau, L. Courchaine, Z. Laporte.

Suivaient le cortège funèbre: Mme Campeau, ses cinq filles: Mesdames Robert, Dorge, Alary, Mlle Yvonne, Mme J. Dorge, les deux soeurs, Mmes Payment et Guilbert, et nombre de petits enfants; M. et Mme B. L'Arrivée, M. Charles Payment, Mme Pierre Campeau, Mme Campeau Laramée, Mme O'Shaughnessy, M. et Mme Dureault, Mme Bonneville, M. et Mme R. Payment, M. Roméo Guilbert, M. et Mme Le Seach Guilbert, M. et Mme Legault. Le service fut chanté pay M. l'abbé Z. Campeau, cousin du défunt, assisté des abbés Chamberland et du R. P. Stanislas, comme diacre et sous-diacre. Au sanctuaire, l'on remarquait Mgr Jubinville, P. A., V. G., le R. P. Dominique, prieur de la Trappe, le R. P. Desjardins, S. J., recteur du collège de Saint-Boniface; le R. P. Louis, C. R.; MM. les abbés Léonide Primeau, Elie Rocan, H. Beaudry, H. Messier, H. Mireault, A. Deschambault, O. Moquin, E. Deslandes. Remarqués dans le long cortège les représentants de plusieurs communautés religieuses, entre autres: les Filles de la Croix, les RR. SS. Grises, les RR. SS. de la Miséricorde; parmi les laïques, l'hon. P.-A. Talbot, l'hon. H. Bénard; M. J.-H. Daignault, secrétaire de l'Association d'Education; M. L. P. Gagnon, M. Beaudry, le Dr Gendreau, le Dr Roy, le Dr Campeau, le Dr Tourigny; M. et Mme Brunet, M. et Mme Daoust, Mme D'Eschambault, M. et Mme O'Shaughnessy, Mme E. O'Shaughnessy, M. et Mme Bonneville, M. et Mme Dureau, quelques représentants de la ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest; M. et Mme Legault, M. et Mme Rochon, M. et Mme Lagacé et un grand nombre d'autres. Nombreux furent les tributs floraux déposés sur le cercueil du regretté défunt, ainsi que bouquets spirituels. La famille a aussi reçu plusieurs télégrammes de sympathie: télégrammes de Mgr Léon Campeau P. A., V. G., d'Ottawa; de Mgr T. Campeau, de Willow City, N. D.; du R. P. Tourigny, S. J., de Central Falls, U. S.; du R. P. T. Campeau, de Malone, N. Y.; du R. P. D. Campeau, de Détroit, Mich.; du R. P. E.-C. Campeau, New York; du Dr Lebeau, de Montréal; A. Legault, C. R., Vaudreuil; Rév. A. Legault, Détroit, Mich.; M. et Mme J. Bernuy, du Cap de la Madeleine; M. et Mme Ordroneau, de Los Angeles, Cal.; M. et Mme E. Hoffner, de Détroit, Mich.; de M. D. Tourigny, Victoria, C.-B.; RR. SS. de la Miséricorde de Montréal; RR. SS. de Sainte-Anne de Lachine, Montréal; RR. SS. Ursulines, des Trois Rivières; RR. SS. de l'Assomption, Nicolet; câblogrammes des Filles de la Croix, La Puye, France; Rév. Sr Madeleine; M. P. Campeau, Saint-Norbert; M. le curé Campeau, de Sainte-Agathe, Man.; Religieuses de Notre-Dame des Missions.

A la famille éplorée, aux parents affligés nous offrons nos plus vives condoléances, notre profonde et sincère sympathie.

x

La guerre du tarif

Y aura-t-il jamais une fin à l'augmentation de tarif sur les machandises en provenance de pays non-privilégiés? Et, en se plaçant au point de vue du bien général de l'humanité, à quoi cela va-t-il aboutir?

En attendant, le gouvernement italien vient d'augmenter le droit d'importation des automobiles entre 110 et 120 pour 100. Avis de cette augmentation est publié dans la *Gazette officielle*.

Ces droits sont regardés par les agents locaux des manufacturiers américains comme représailles contre le nouveau tarif américain. Les nouveaux droits s'appliquent particulièrement aux petits automobiles. Le droit moyen sur les autos Ford est augmenté de sept mille lires à seize mille. Le pourcentage sur les autos d'un prix supérieur est un peu moindre.

x

SIMPLE BILLET.

Draperies et réflexions

La journée s'achève. Vous êtes harassée, fourbue, éreintée! Mais la maison, imprégnée de lessive et de cirage, respire la saine odeur du net. Tout reluit de propreté, d'ordre, d'élégance et de confort.

Allez-vous, enfin, prendre un repos cent fois mérité? Pas encore! Un fauteuil déborde de mousselines neigeuses, de tulle vaporeux, de tissus à fleurs multicolores.

A pleines mains vous saisissez les soyeuses étoffes; les anneaux cliquettent; les ourlets profonds s'entr'ouvrent sur le poli des tringles; le brillant du métal lance de brusques éclairs.

D'un doigté sûr autant que délicat, vous manipulez les jolies choses légères et fragiles. A chaque fenêtre, leur flot s'épand en nuages diaphanes; en éblouissement de cascades; adoucit en l'atténuant la trop franche lumière du dehors; offre au passant qui s'attarde une vision de grâce et de fraîcheur.

Sur le véranda, le fauteuil, enfin libéré, vous tend de nouveau les bras. A son invitant appel vous ne résistez plus.

En face de vous, le couchant s'enflamme d'or et de pourpre; envahit les larges baies vitrées, les inonde de sa chaude lumière, que tamise le fin réseau des dentelles.

La fatigue est passée. Une sensation de bien-être vous pénètre toute. La beauté du soir, le parachèvement de votre tâche, la conscience d'un devoir bien rempli, répandent en votre âme une paix douce et sereine, comme un avant-goût de l'éternel repos.

Dans une apothéose, le soir descend...

PERRETTE.

Willow-Bunch.

x

Honoré.

— Mon cher ministre, mon ami désirerait une distinction honorifique. C'est un professeur de culture physique.

— De culture?.. Il s'occupe de culture?.. Bon! on lui donnera le Mérite agricole.

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

La Femme aux Yeux Ouverts

Par Pierre L'ERMITE

La tante et la nièce marchent en silence, l'une à côté de l'autre, sur les longues planches au travers desquelles scintillent les flots verts...

— Mais tante... vous pleurez... s'écrie tout à coup Rolande...

En effet, des larmes coulent sur les joues de tante Cécile.

— C'est vrai!.. Je pleure... Que veux-tu!.. Je m'étais habituée à la colonie... à cette maison vivante qui va mourir pour une année encore... à ces enfants qui animaient la ruelle... à M. l'abbé... si délicat... si haut.... si bon... Et puis, j'avais fait un rêve!..

Tante se tait...

Les deux femmes, de nouveau, continuent en silence.

Au bout de l'estacade, tante Cécile, fatiguée, s'assied sur le banc taillé dans le rocher.

Rolande, plus affectueusement que d'habitude, vient l'y rejoindre. Elle sent que sa tante a de la peine, et elle veut être bonne:

— Tante, nous allons revenir par le chemin des écoliers. Les bruyères sont bien rouges dans le bois, et j'aurai plaisir à faire un beau bouquet pour le salon...

Les yeux perdus vers la mer, tante Cécile n'écoute pas. Subitement, d'un geste dont elle n'est pas maîtresse, elle saisit la main de sa nièce:

— Ma chérie... Ma petite Rolande, je ne t'ai encore rien demandé... Aussi, promets-moi?.... Tu ne me feras pas la tête, le mois prochain, quand nous irons à Paris?

— Vraiment... vous voulez y aller?..

— Oui... j'en ai besoin! j'en ai soif!.. je ne peux plus!..

— Alors!..

Et Rolande, elle aussi, se met à pleurer....

CHAPITRE XXV

Un grand mois après.

Le bateau qui relie Noirmoutier à Pornic a cessé son service. Pour sortir de l'île, il faut aujourd'hui passer par le bateau de Fromentine ou par le Goâ.

Tante Cécile a décidé de passer par Fromentine.

C'est pourquoi nous la trouvons aujourd'hui au garage de l'auto de Noirmoutier.

Elle y est arrivée très à l'avance pour avoir une meilleure place.

Pentapon, toujours ignoblement gourmand, mange, comme un bas "bourrin" de Banzeau, des détritus de banane devant le magasin de M. Lavaud. Il vient de conduire ses deux maîtresses et leurs bagages à cette auto qui fait le service de Noirmoutier à La Fosse, village extrême de l'île... tout au bout de l'os de la côtelette.

Pentapon a compris que ces demoiselles vont faire un voyage... un grand... très grand voyage sur le continent... qu'elles s'en vont jusqu'à Paris!.. jusqu'à "Paname", comme il dit en sa langue verte...

Un moment, il a même eu une peur effroyable... peur que ses maîtresses ne le mobilisent pour les véhiculer, elles et leurs colis, jusqu'à Paris.

Dans ce cas, tout aurait été très simple.... Lui, Pentapon, se serait suicidé, plutôt que d'aller, là-bas, dans ce qu'on appelle le paradis des femmes, mais aussi l'enfer des chevaux...

Alors, pour les ânes!..

Heureusement, ce n'était qu'une fausse alerte.

Son voyage à lui, Pentapon, n'avait consisté que dans la toute minime traversée de Noirmoutier.

Et maintenant, c'était le filon des filons; car, pendant quinze jours... peut-être un mois, il allait rester en tête-à-tête avec la bonne, la douce Philomèle, au caractère toujours égal, à la main toujours pleine de bouts de pain, de bouts de sucre, de carottes savoureuses: main qui lui faisait des barbotages laiteux de son, bien liés, bien frais, bien blancs, dont les muqueuses de Pentapon étaient éperdument friandes...

Ses deux maîtresses, distraitement, lui dirent "au revoir" avec une tape sans conséquence... la tape des indifférents qui veulent être polis tout de même envers le frère inférieur. Rolande, à la dernière minute, fit le geste de l'embrasser; mais elle dut avoir un sentiment de respect humain devant le gendarme de Noirmoutier qui passait avec le notaire.

Bref, Philomèle monta dans la charrette anglaise, prit les rênes, et attendit pour partir que le camion si bien nommé, démarrât avec ses colis humains.

Pendant ce temps, tante Cécile et sa nièce casaient, tant bien que mal, leurs bagages sur le gros véhicule gris, dans lequel jamais encore elles n'avaient pénétré.

Le ciel, d'un bleu pâli strié de grands nuages blancs, annonçait l'arrière-saison. Les vents soufflaient "bas", comme disent les marins. L'air était étouffant...

Beaucoup de voyageurs s'installaient déjà sur les bancs du camion.... la plupart pour la Guérinière ou pour Barbâtre.

— Alors, il paraît qu'on part pour Paris?.. s'écrie sans discrétion une lointaine et volumineuse cousine en se plantant devant tante Cécile.

— Mais oui.... on se paye cette fantaisie-là!..

— Et quoi faire à Paris?..

— Mais... voir!

— Voir qui?..

La cousine fixe Rolande, et avec ce manque de doigté de certains simples, trop près de la nature:

— Ce serait-il pas, des fois, pour aller chercher un beau petit jeune homme dans cette capitale?

Rolande, à ces mots, rougit et regarde sa tante, comme pour demander grâce...

— Oh!.. il n'y a point d'offense! insiste la cousine... Cette jeunesse-là... elle est bien en âge de se marier... A moins qu'elle ne veuille se faire Soeur de la Sagesse.

La conversation aurait pu se prolonger, mais Rolande s'était précipitée comme une flèche dans le camion pour échapper à l'indésirable.

A son tour, tante Cécile s'y hisse, après s'être assurée que les deux malles là-haut sont bien arrimées avec des cordes solides et des noeuds marins.

Il fallut ensuite se creuser une place. Pas commode.

Beaucoup de monde, en ce début d'octobre, profitait des derniers beaux jours pour faire des visites dans l'île; et plusieurs, arrivés très en avance aussi, s'étaient installés aussitôt.

Entre deux nuages, le soleil dardait comme e njuillet ses rayons sur le garage où le poussiéreux camion était remisé.

Tante Cécile, qui avait sorti une belle toilette pour le voyage, crut, pendant un moment, qu'elle serait obligée de faire le trajet debout, tellement le camion était archibondé.

— Et moi qui pensais être la première!..

— Possible!.. Pourquoi n'êtes-vous pas montée?

Des Noirmoutrins, qui la connaissaient bien et l'aimaient, intervinrent auprès d'un gros maraichin, lequel s'étalait avec copiosité dans son coin.

Mais, nettement, celui-ci refusa de se rassembler davantage, lui et un sac de pommes de terre qu'il transbordait sur le continent, en le tenant serré contre ses "pectoraux", tel un enfant chéri.

Et comme on insistait, sa mauvaise humeur égoïste éclata:

— Si je ne pense pas à *mé*.... *qu'i qui y pensera?*

Les choses allaient se gâter.

Heureusement, le chef du garage arriva, s'empara du sac et, sans discuter, le hissa sur la galerie de la voiture.

Alors, il y eut une cavité dans laquelle tante Cécile, rouge comme une langouste de l'Herbaudière, put enfin modestement s'incruster.

Quelques voyageurs arrivèrent encore en surnombre, et le camion devint comme une boîte de sardines, dont les sardines seraient, sans huile, des humains et des humaines; le tout aggravé par trois matelots, très gris, qui criaient, fumaient, crachaient, et pas dans leur mouchoir.

— De braves gens, les matelots! Mais, à terre, ils sont parfois bien ennuyeux... miaula une petite dame pointue.

— Va-t-on rester longtemps sous cette remise? s'inquiéta tante Cécile qui se congestionne et sent déjà des fourmillements dans ses jambes.

Rolande ne répond pas... La jeune fille a maintenant son air distant des jours où elle ne vit plus de la vie de ceux qui l'entourent. Elle n'a pas entendu sa tante... Vraiment, elle n'est pas là.

De nouveaux colis sont tempêtueusement jetés sur la toiture du camion, à croire qu'elle va s'effondrer.

Une dernière caisse de marée arrive de l'Herbaudière et, toute ruisselante d'eau et de goémon, est hissée sur tout le reste.

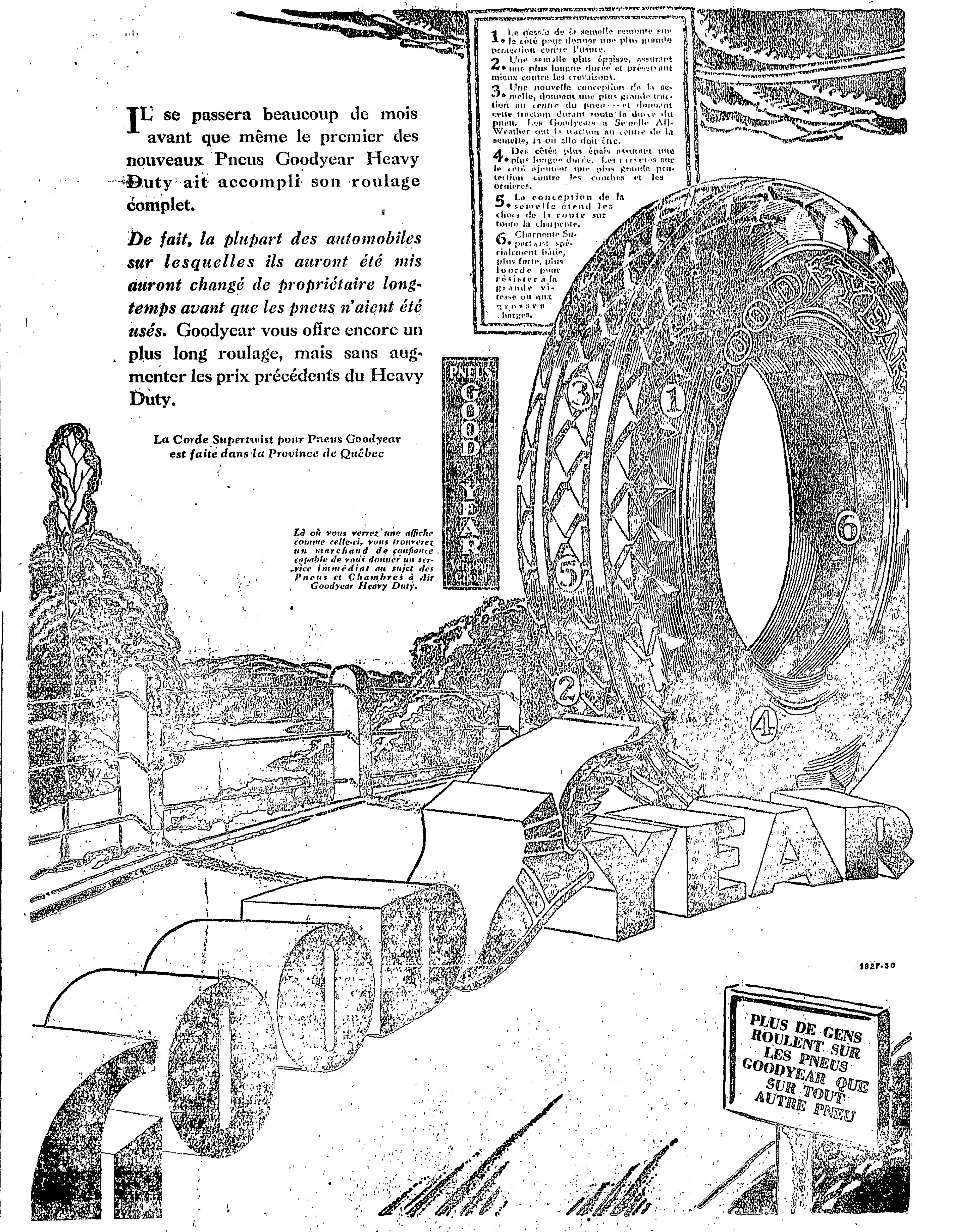
Le maraichin grogne, anxieux pour ses patates.

— A la mer comme à la mer!.. réplique l'expéditeur.

La température du camion devient sévère. Beaucoup commencent à s'éponger. Tante Cécile a les yeux blancs hors de sa tête rouge.

(A suivre.)





Prince-Albert

—Les RR. SS. de la Présentation de Marie étaient plongés dans le deuil, le 24 juin dernier, par la mort imprévue de la Rde Sr Marie-Sainte-Blandiine, décédée à l'hôpital Misércordia de Winnipeg. Partie de Saint-Boniface, P. Q., elle était en route pour la Saskatchewan, accompagnée de la Rde Sr Marie Sainte-Andrée, économe générale. Toutes deux devaient visiter les différents établissements dirigés par ces religieuses dans la province. A Laurier, Manitoba, elle fut atteinte d'une pneumonie double et transportée à Winnipeg, où elle expira le soir même.

—Mme Amanda Leduc, avec son fils, de Fitzroy Harbor, Ont., sont en visite chez sa mère, Mme Goulet de Prince-Albert.

—De passage à l'évêché: M. l'abbé Marquis, curé de Richard; R. P. Barckley, S. J., prédicateur d'une retraite au couvent de Sion; le R. P. Migneault et le R. P. Richard, S. J., en tournée de recrutement pour le collège d'Edmonton; le R. P. Coughlin, C. SS. R., le R. P. Heeley, C. SS. R., prédicateur d'une retraite à l'hôpital de la Sainte-Famille; M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé de Spiritwood; M. l'abbé H. Desfossés, curé de Big River; le R. P. Francis, O. S. B., du collège de Muenster; le Frère Gérard Ménard, O. M. I., en route pour le scolasticat de Beauval; M. Rompré, instituteur à Shell River; M. l'abbé A. Arès, curé de Saint-Denis.



GILLES GUYOT

vient d'être rappelé d'urgence à Winnipeg, où il prend charge d'un poste important. Il sera remplacé dans la troupe de tournée du *Patriote* par Armand La Flèche. Ce changement explique nos modifications d'itinéraire.

Nouvelles

Conan Doyle est mort

Londres. — Sir Arthur Conan Doyle, le fameux spiritualiste anglais, est mort le 7 juillet, à l'âge de 71 ans. Les amateurs de revenants et les dupes devront chercher un autre maître.

x

Les Etats-Unis d'Europe

Rome. — Le 7 juillet, la réponse italienne au mémoire de M. Briand, ministre français des Affaires étrangères, a été présentée au chargé d'affaires pour la France. L'Italie y exprime sa volonté de discuter la question des Etats Unis d'Europe mais sous condition: les petits Etats garderont leur entière et souveraine indépendance politique.

x

Le cardinal Vanutelli

Cité vaticane. — Le cardinal Vanutelli, doyen du Sacré Collège, est dangereusement malade d'une attaque d'urémie.

x

L'agitation aux Indes

Poona, Indes. — Le 7 juillet, la police a arrêté 25 des 8,000 Hindous nationalistes qui manifestaient et les guetteurs — *pickets* — se sont dispersés sans qu'il y ait eu d'actes de violence.

x

Ecoles détruites

Nelson, C.-B. — Une école en brique, construite l'an passé, au coût de $18,000, a été détruite le 5 juillet par une explosion de dynamite, à Glade, C.-B. La veille, l'école de Brillant, C.-B., était victime d'incendiarisme. Un mois auparavant, la dynamite faisait sauter la résidence de M. E.-C. Wragle, près de Nelson, et le feu détruisait l'immeuble servant d'école et de salle publique, à Slocan Park, et les scieries de Koch's Siding.

x

Divers

Réduisons les frais de main-d'oeuvre

Le Service de la Grande Culture du Ministère fédéral de l'Agriculture recommande partout où cela peut se faire, l'emploi de tracteurs et de grosses machines pour réduire les frais de main-d'oeuvre sur la ferme. On peut obtenir de bons résultats par l'emploi de nombreux attelages ainsi que par l'emploi du tracteur. Un attelage de huit chevaux sur un disque double couvre entre 25 et 30 arpents par jour.

x

Le médecin chez soi

Le grand tort du siècle dernier fut de répandre cette erreur fatale que les meilleures, parmi les races humaines, étaient celles dont la nourriture quotidienne était faite de chair animale. Il oubliait seulement que l'Inde mangeuse de riz et l'Egypte végétarienne avaient joui d'une civilisation qui laissait loin derrière elle tout ce dont nous nous enorgueillissons. Qui oserait soutenir aujourd'hui que les Japonais mangeurs de riz ne sont pas aussi civilisés que tous les autres peuples?

Ils sont très nombreux, les peuples qui ignorent encore l'usage de la viande et ça ne les empêche ni d'être forts, ni d'être courageux, ni d'être intelligents.

Les philosophes de l'Inde qui, bien avant nous, ont exploré le champ des idées et créé une philosophie qui semble devoir rester l'aboutissant final de toutes nos conceptions métaphysiques, ces philosophes étaient des ascètes qui vivaient de fruits et de légumes. Mahomet vivait de dates et de pastèques. Plus près de nous, Descartes et Spinosa ne se distinguaient pas par l'opulence de la table.

La vérité est qu'on peut se passer de viande, qu'on ne peut pas vivre sans légumes.

Comme la viande, les végétaux présentent sous la forme de légume, une matière azotée, albumine végétale, aussi nourrissante que la chair animale et ce qui surprendra, c'est que les légumes secs sont, sous même poids, plus riches en viande que la viande elle-même.

Cent grammes de purée de pois, lentilles, haricots, équivalent à cent grammes de viande en tant que nourriture azotée et contiennent en outre des hydrates de carbone indispensables à l'économie et qui manquent à la viande.

Les végétaux sont les guérisseurs de l'arthritisme, des douleurs, du rhumatisme, de l'obésité, des affections de la peau et autres maladies dues à l'acidité du tempérament et au ralentissement de la nutrition, causées par l'excès de viande.

Les végétaux apportent une certaine portion d'alcali qui se transforment en carbonates aptes à saturer les acides provenant de la destruction des matières albuminoïdes, acides qui tendent à acidifier nos humeurs s'ils ne sont pas saturés.

Les légumes verts remplissent une autre fonction: ils régularisent le fonctionnement de l'intestin et empêchent son intoxication.

Ils nous approvisionnent des matières minérales indispensables à la vie; les épinards, les lentilles sont d'excellents ferrugineux: les graines de céréales: orge, blé, avoine, nous fournissent des glycérophosphates comme aucun pharmacien ne saurait en fabriquer.

Les végétaux utilisés en tisanes pour la guérison des maladies, nous préservent de ces maladies si nous leur donnons une large place dans notre alimentation.

Les légumes modifient notre constitution, préviennent les maladies, atténuent les prédispositions héréditaires, repoussent la vieillesse. Ils constituent des aliments excellents et salutaires qu'on ne saurait jamais trop recommander.

M. DESCHAMPS.

x

Les catholiques et le travail forcé

Pour la seconde fois la Conférence internationale du Travail qui tient à Genève sa XIVème session, s'occupe du travail forcé ou obligatoire.

On sait ce que l'on entend par là: ce sont ces réquisitions de main d'oeuvre auxquelles ont encore recours dans leurs colonies, les gouvernements, pour la construction nécessaire des routes et des chemins de fer. Elles ont parfois donné lieu à de graves abus: transfert des travailleurs forcés à des distances considérables de leur lieu d'origine, recrutement de ces travailleurs, sans que les précautions nécessaires aient toujours été prises, quant à leur hygiène à leurs aptitudes physiques, à leur adaptation aux besognes qui leur sont imposées.

C'est à ces abus que l'on voudrait mettre fin, en faisant adopter à la Conférence internationale du Travail une convention internationale réglementant et limitant le recours au travail forcé, pour des fins d'utilité publique, en attendant qu'il soit possible de le supprimer complètement. Tous les gouvernements qui possèdent des colonies, à l'exception d'un seul, sont favorables au projet de convention, sur le texte duquel ils font cependant, diverses réserves.

Nous sommes donc à la veille de voir un important progrès social s'accomplir, dont bénéficieront de nombreuses populations, en particulier dans le continent africain.

Les catholiques ne se sont pas désintéressés de cette question. Déjà, l'an dernier, ils avaient fait distribuer aux délégués à la Conférence un Mémoire sur le Travail forcé, que M. Albert Thomas, directeur du Bureau international du Travail vient de louer dans son rapport annuel et dans lequel il se prononçait e nfaveur de la réglementation projetée.

Ce mémoire était dû à l'initiative de l'Union catholique d'Etudes internationales et avait reçu l'approbation d'une dizaine d'autres associations catholiques nationales et internationales, qui l'avaient aussi signé.

En vue de la Conférence de 1930, l'Union a renouvelé cette démarche par l'envoi aux délégués gouvernementaux, patronaux et ouvriers, d'un second Mémoire plus explicite encore que le premier. Elaboré comme le précédent par une commission de juristes et de missionnaires, ayant reçu, par ailleurs les mêmes approbations d'associations catholiques, cet important document déclare tout d'abord que le travail forcé condamnable au nom même du droit naturel qui, s'il fait à tout homme une obligation de travailler, le laisse libre de choisiri, sous sa responsabilité individuelle et sociale, le temps, le lieu et le genre de son travail, toutes conditions auxquelles ne répond pas le travail forcé, puisqu'il contraint ceux qui y sont assujettis, à un labeur imposé et qui dépasse souvent leurs forces et leurs capacités.

Tout en demandant donc la suppression du travail forcé, le Mémoire reconnaît cependant que dans les circonstances actuelles, il peut être, et pour un temps encore, nécessaire d'y recourir. Mais il convient qu'alors il soit réglementé, qu'il le soit même par convention internationale, la non-adoption par une nation quelconque d'un régime de travail réellement humain faisant obstacle aux efforts des autres nations, désireuses d'améliorer le sort des travailleurs dans les autres pays.

Entre autres mesures préconisées par les groupements catholiques, il faut citer au moins celles-ci: la limitation de la journée de travail, un recours sérieusement organisé au profit des travailleurs forcés contre tout abus dont ils pourraient avoir à souffrir, des exemptions de réquisition à accorder, en particulier, à toute personne occupée dans l'enseignement, qu'il s'agisse d'enseignement religieux ou technique, le respect des liens conjugaux et familiaux, en vue surtout de ne pas empêcher la famille nombreuse de subsister et de se développer, la fixation, autant que possible, au dimanche, du repos hebdomadaire, etc., etc.

On voit par cette énumération, d'ailleurs incomplète, à quel point le Mémoire que nous analysons manifeste le souci de sauvegarder tous les intérêts religieux, moraux et sociaux, des populations encore assujetties aux lourdes et pénibles exigences du travail forcé.

Ce document fait grand honneur à ses auteurs, qui l'ont rédigé en tenant compte de toutes les observations qui leur ont été faites par les missionnaires catholiques dont le travail forcé compromet si souvent l'apostolat. Il montre, au service d'une grande cause humaine et sociale, les catholiques de différents pays unis et courageux et donnant par là la preuve que les principes exposés dans l'encyclique *Rerum novarum* valent également pour tous les peuples et sous toutes les latitudes.

Jacques PACY.

CHRONIQUE D'ACTUALITE

Les vraies causes de la dénatalité

En 1929, le nombre des décès, en France, a dépassé celui des naissances de 12,564 unités; nous avons eu 66,090 décès de plus que l'année précédente, 17,000 naissances en moins.

La décroissance de la natalité n'a jamais pris de proportions aussi inquiétantes et il est certain qu'elle va précipiter son rythme, puisque le nombre des mariages diminue de jour en jour et qu'à partir de 1935, dans les années correspondant à la période de guerre, il deviendra insignifiant.

S'il en était de même dans toutes les nations, nous pourrions ne pas nous inquiéter ou essayer de nous consoler en nous disant que cette lassitude, ce peu de goût pour la vie qui émousse chez les individus l'instinct de se prolonger dans l'avenir, à perpétuité, n'est pas endémique, mais épidémique. Or, l'Espagne a gagné 200,000 habitants l'an dernier, l'Allemagne, 350,000, l'Italie 375,000.

C'est donc uniquement la France qui s'anémie, qui s'affaiblit, par une stérilité voulue, systématique dont les causes ne sont pas hélas! difficiles à découvrir.

Elles sont multiples et il faut être idiot ou de mauvaise foi pour ne pas les discerner.

La première de toutes est l'immoralité qui règne partout: la mauvaise littérature, le goût du vice et de la jouissance, l'honnêteté tournée en ridicule, discréditée partout; on est une "poire", un "ballot" quand on a de la conscience et des scrupules. On ne se marie plus, "ce n'est plus la peine, disent les jeunes gens, à moins que ce ne soit pour faire une bonne affaire, cueillir une grosse dot."

Ce sont les moeurs nouvelles qui sont la cause primordiale de l'instabilité du mariage; quand le foyer n'est pas solidement cimenté, on ne désire pas d'enfants.

En second lieu, la vie toujours plus chère, est, elle aussi, une ennemie terrible de la famille. A mesure que l'indemnité parlementaire augmente, l'incertitude de l'avenir est plus affolante pour le travailleur. Les enfants sont l'assise du bonheur, c'est de la joie que l'on fait rayonner autour de soi, mais quand on songe aux épouvantables difficultés que peuvent apporter en cortège le chômage, la maladie, on réfléchit. On n'a pas d'enfants par devoir national, on en a parce que la nature ne veut pas qu'il y ait sur terre, dans un ménage uni, de félicité complète sans leur présence.

Or, les anciens combattants, ceux qui ont parcouru toutes les étapes du monstrueux calvaire, en voyant que leurs sacrifices n'ont rien modifié, rien changé et qu'ils ont servi seulement à engraisser quelques mercantils, deviennent perplexes. Le journal les informe chaque jour des découvertes qui feront la prochaine guerre plus meurtrière encore: la science perfectionne les armes et les gaz..... Alors, ils réfléchissent et ils frémissent à la pensée que leurs enfants pourraient, eux aussi, connaître ce qu'ils ont connu, vivre des années d'épouvante dans l'enfer indescriptible que fut la fournaise. Beaucoup concluent: "Non, je ne puis pas exposer à cela la chair de ma chair..."

L'instabilité de la fortune, l'exemple des petits rentiers dépouillés des quatre cinquièmes des économies péniblement amassées; la baisse du loyer de l'argent, la crise des affaires, que le nationalisme surexcité dans tous les pays contribuera à accentuer de plus en plus, sont des causes encore de notre dénatalité.

Il y en a d'autres: la tuberculose dont les ravages s'étendent à mesure que l'alcoolisme est systématiquement étendu par l'Etat qui en fait, comme du tabac, — ce poison, — comme du pari mutuel, — cette autre cause d'immoralité, — une source de revenus. Si le berceau n'est plus un accessoire indispensable dans les ménages français, il n'en est pas de même du bar à cocktails et le snobisme veut que le shaker s'agite partout, au lieu du biberon, jusque dans les plus lointaines provinces au profit immédiat de nos finances, mais au détriment de la race et de l'avenir de la nation.

Il y a la crise au logement, l'augmentation du prix des loyers.

Il y a surtout le peu d'intérêt qu'inspire aux modernes le travail de plus en plus considéré comme une corvée et qui pousse les jeunes époux à chercher chacun un emploi administratif pour prendre la *double retraite proportionnelle* aussi tôt que possible.

Voilà les véritables causes de la diminution progressive des naissances. On demande aux pouvoirs publics une politique de natalité, que peut-on attendre de ces pouvoirs qui n'ont trouvé jusqu'ici pour encourager la renaissance nationale que l'établissement d'un impôt sur les célibataires y compris les infirmes, les vieilles filles dont les maris éventuels ont été massacrés pendant la guerre, y compris les ecclésiastiques.

Ah! si les pouvoirs publics étaient capables de combattre la corruption des moeurs, de cultiver l'honnêteté, d'inspirer la foi en un avenir meilleur et plus facile, mais c'est le contraire qu'ils font, alors...

Claude MONTORGE.

Bienfaiteurs du Concours

R. P. Placide, o.m.cap., Ottawa	volumes
M. J.-D. Cartier, Drummondville	volumes
Mlle Thérèse Mélançon, institutrices, Vonda	$ 2.00
Mme Blanche Lamontagne-Bouregard, Montréal	volumes
Mgr Bouffard, P.D., curé de Saint-Malo, Québec	75.00
M. le Chanoine Dufresne, Sherbrooke	5.00
Mlle Gabrielle Tourigny, institutrice, Lac-Pelletier	1.00
Paroisse de Wauchope	10.00
M. l'abbé Zéphir Garand, Wauchope	5.00
M. l'abbé Jos. Comtois, Terrebonne	5.00
Association St-Jean-Baptiste, Ottawa	25.00
Mlle Yvonne Roch, institutrice, Sandall, Sask.	2.00
Hon. Sénateur Raoul Dandurand, Montréal	'0.00
M. André Pageot, Carlton	.50
Mlle Marie-Louise Lemoel, Carlton	1.00
M. Daniel Labossay, Carlton	1.00
M. Robert Paul, Carlton	1.00
M. Patrice Arsenault, Carlton	1.00
M. Emmanuel Arsenault, Carlton	1.00
M. Arsitide Aeck, Carlton	.50

L'Association Catholique Franco-Canadienne désire offrir ses plus vifs remerciements à tous les Bienfaiteurs du Concours, pour les dons généreux qu'ils lui ont fait parvenir. Ces dons lui permettent de continuer l'oeuvre, si importante pour notre groupe, des concours de français, et de récompenser les efforts que font les petits Franco-Canadiens de la Saskatchewan pour étudier leur langue maternelle.

...

L'A.C.F.C. espère que l'exemple de patriotisme en action donné par ces généreux Bienfaiteurs sera suivi par beaucoup d'autres.

C'EST POUR LES PETITS ENFANTS!

Les dons peuvent être adressés au *SECRETARIAT DE L'A.C.F.C.*

Vonda, Sask.